

Séquence

3

> **Un conte philosophique : *Micromégas, Voltaire (1752)***

Objet d'étude :

L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer.

Sommaire

Séquence 3

> Présentation du conte	125
A Le conte	
B Le conte philosophique	
C Le conte voltairien	
> Introduction sur <i>Micromégas</i> de Voltaire	127
> Étude de <i>Micromégas</i> (œuvre intégrale)	129
Extrait 1 : chapitre 1	
Extrait 2 : chapitre 2	
Extrait 3 : chapitre 4	
Extrait 4 : chapitre 7	
> Corrigé de l'exercice	150
> Synthèse sur <i>Micromégas</i>	151
A La satire dans <i>Micromégas</i>	
B Définition du conte philosophique	
> Textes complémentaires	155
Texte C1 : <i>Micromégas</i> et <i>Gulliver</i> ; Voltaire et Jonathan Swift	
Texte C2 : Notes sur <i>Micromégas</i>	
Texte C3 : Un conte philosophique du XXe siècle : Sternberg	
> Lecture facultative/ Entraînement à l'entretien oral : Voltaire, <i>Candide</i> (1759)	158

P

Présentation du conte

A Le conte

Le conte est un sous-genre du genre narratif (ce qui ne signifie pas qu'il est un genre mineur mais une sous-catégorie du roman). Longtemps présenté de façon orale dans des époques et des pays différents, il présente des constantes indépendantes de son lieu d'origine. Frappés par ces ressemblances inexplicables, puisque les collectivités qui le pratiquaient n'avaient pas de contacts entre elles, plusieurs chercheurs se sont penchés sur sa composition. Nous ne vous donnerons que les grandes directions qui ont permis de définir **le conte** en le différenciant de **la nouvelle**, distinction relativement récente. Pour mémoire, nous vous rappelons qu'au XIX^e siècle, la distinction ne se faisait pas encore.

Le conte, c'est la magie du verbe, la magie de la parole. C'est aussi un récit populaire romanesque ou d'aventures, ancré dans le folklore et les traditions, le plus souvent plaisant, qui met en scène des personnages merveilleux, c'est-à-dire dont les caractéristiques diffèrent de celles des humains. Le lieu et le temps ne sont pas identifiables. L'action se déroule selon un **schéma narratif** qui obéit à des règles précises. Le **héros** se trouve en général dans une « situation initiale » dont la stabilité est interrompue par un « élément perturbateur » : dans le cas de *Micromégas*, cet élément perturbateur correspond à son bannissement de la cour, qui le contraint au départ. En effet, le plus souvent, jeune, le héros doit partir pour une quête qui lui assurera la maturité. Il devra subir des épreuves dont le nombre est souvent mythique¹. Il sera aidé par des **adjuvants** et agressé par des **opposants**. Les catégories **d'épreuves** et de **dénouements** ont été également répertoriées.

La visée du conte est morale et doit permettre aux personnes de la collectivité de trouver une explication (plus ou moins rationnelle) à leurs interrogations, ou de comprendre les origines et les règles dominantes de la société dans laquelle elles vivent. Cette portée morale encourage malgré tout à l'action et non à la passivité et au fatalisme.

Le conte est un genre littéraire très ancien. Les contes les plus célèbres (hormis les contes de fées que vous connaissez tous) écrits avant le XVIII^e siècle sont :

- *Le Décaméron*, de Boccace (1313-1375) que le metteur en scène italien Pasolini a porté à l'écran dans les années soixante-dix.
- *L'Heptaméron*, de Marguerite de Navarre (1492-1549), recueil de contes suivi d'un débat sur la moralité des récits.
- Les *Contes* de La Fontaine, 1674.

Le premier souci du conte est de plaire à l'auditoire afin de mieux l'influencer par la suite. Le modèle du genre reste *Les Mille et une nuits*.

B Le conte philosophique

Il présente au départ les caractéristiques du conte traditionnel, mais s'en éloigne bien vite pour devenir une catégorie à part. C'est Voltaire qui l'a inauguré et il n'a pas eu une descendance très nombreuse.

Avant de définir ce sous-genre particulier, il conviendrait de préciser l'adjectif **philosophique**. Il reste étroitement lié au substantif **philosophe**. De même, nous vous conseillons de lire avec attention les pages 22 à 27 et 134, 135 de l'édition Larousse que nous vous avons conseillée pour *Micromégas*. Rappelons simplement que la *philosophie* au XVIII^e siècle prend un sens nouveau : elle devient une *branche du savoir qui pose les fondements des valeurs morales et organise les connaissances en un*

1. Dans notre civilisation, les nombres mythiques les plus courants sont : un, trois, sept, douze, vingt, quarante. Je vous laisse le soin de repasser les contes de votre enfance et d'y appliquer ces nombres.

système cohérent.² Il ne faut surtout pas oublier, que la philosophie a toujours été, jusqu'à nos jours et en Occident, dirigée et contrôlée par l'église chrétienne. Ainsi, au XVIII^e siècle, tous les philosophes, y compris les plus libertins³, ne pouvaient raisonner sans Dieu.

Le conte philosophique prend appui sur les données du conte et les **détourne au profit de la satire**. Ainsi, les différents épisodes de *Micromégas* mettent en valeur la capacité de réflexion et l'intelligence du héros. Les personnages sont souvent de haut rang ou ont de hautes capacités intellectuelles afin de permettre une réflexion philosophique. Le déroulement traditionnel du conte peut être détourné de façon caricaturale ou de façon plus subtile. L'humour et l'ironie restent les registres privilégiés. La chronologie classique du conte n'est pas respectée car l'objectif principal est l'apparition de situations à portée philosophique et non pas un modèle d'initiation pour fin d'enfance. C'est ainsi que le récit se voit « parasité » par des événements sociaux, culturels ou politiques facilement reconnaissables, au détriment de la règle d'atemporalité mais au profit de la satire*.

Cette forme de conte défend une thèse et développe une leçon philosophique. Forme satirique, elle tend vers une fonction didactique ancrée dans la réalité de l'époque d'écriture ; cependant, les problèmes traités gardant souvent une portée universelle, ces écrits peuvent traverser facilement les siècles. La critique n'épargne personne et la forme du conte permet théoriquement d'éviter une censure directe. Pourtant, leur portée est si visible, que Voltaire dut les renier (*voir textes complémentaires*).

C Le conte voltairien

Les contes de Voltaire sont aujourd'hui la partie la plus connue et la plus appréciée de son œuvre. Ce ne fut pas le cas de son vivant car ce genre n'était pas considéré comme un genre sérieux. Le philosophe les a reniés, du moins officiellement, les traitant de *fadaises*, de *facéties* et même de *petites coïonneries*. Privilégiant les écrits sérieux (théâtre), il ne s'y est essayé qu'en fin de carrière. Mais cette forme littéraire se prête bien à l'humour et à l'ironie. Sa forme brève privilégie l'essentiel et renforce le mordant de la satire tout en prêtant à réflexion. Ces contes reprennent les thèmes qui ont dominé son existence et ses écrits : le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice, l'intolérance et le fanatisme. Ils reprennent la portée morale et philosophique dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent et allient finesse et fantaisie à une critique décapante. Jean Labesse, dans l'étude déjà citée, propose une classification des contes de Voltaire :

– *Les contes-romans ou contes majeurs avec : Zadig, Micromégas, Candide, L'Ingénu.*

Ils ont la composition des créations romanesques traditionnelles et leurs personnages donnent leur nom à l'œuvre (on parle alors d'œuvre *éponyme*). Ces quatre contes dénoncent les défauts humains, la vanité, l'ambition, la duplicité, mais aussi le mensonge individuel ou collectif.

– *Le conte allégorique avec : Petite digression ; Éloge historique de la raison ; Aventures de la mémoire.* Les héros des aventures sont des abstractions personnifiées.

– *Le conte oriental avec La Princesse de Babylone, Le Noir et le Blanc, etc.*

Ils obéissent avant tout à la mode de l'Orient.

– *Le conte philosophique et moral avec : Jeannot et Colin, Aventure indienne ; etc.*

– *Les contes atypiques, avec Pot-pourri ; L'homme aux quarante écus ; Histoire des voyages de Scarmentado.*

Maîtrise du sujet et de l'action, observation et création, procédés de la tradition orale afin de mieux captiver le lecteur, style alerte et tranchant, humour, ironie, effets de contraste et rupture de construction, mélange de ton sérieux et plaisant, de réflexions métaphysiques et d'observations concrètes, registre parfois poétique, Voltaire manie tous les procédés possibles avec une dextérité qui explique sans doute la longévité de ses créations. Sans oublier pour autant la philosophie avec une dominante pessimiste mais non désespérée. Ses héros restent lucides mais n'abandonnent pas, se contentant du « meilleur des mondes possibles »⁴

2. Définition donnée par une étude sur Le Conte philosophique voltairien de Jean Labesse ; édition Ellipses.

3. Libertin : Au XVIII^e siècle, « qui ne suit pas les lois de la religion soit par croyance, soit en pratique ». Exemple : le personnage de Dom Juan dans la pièce de Molière. Ces esprits forts, libres-penseurs, menaient une vie assez agitée. C'est ce dernier aspect qui est surtout retenu actuellement comme définition du mot.

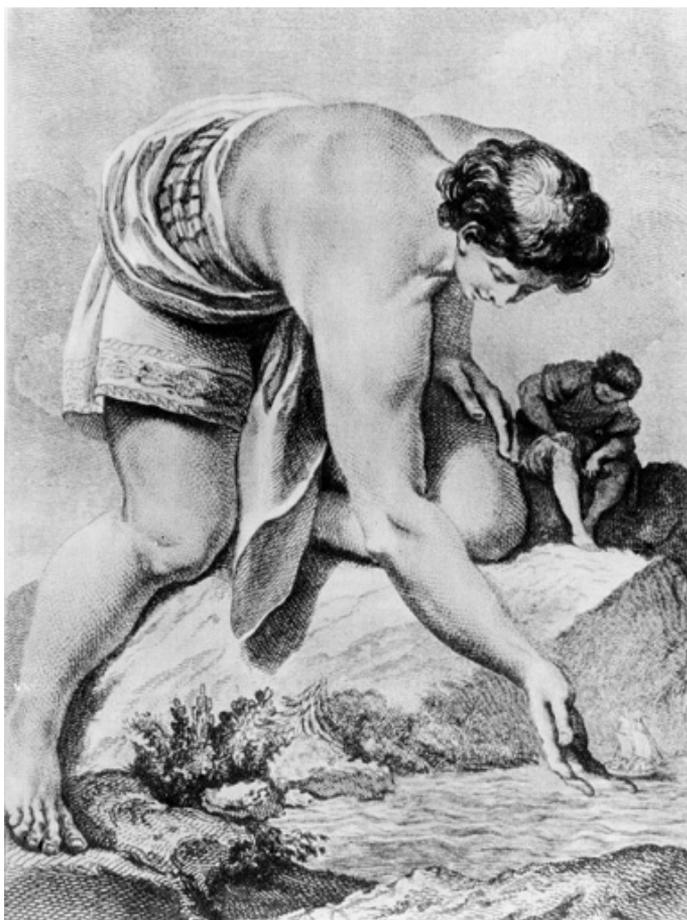
4. Dernier paragraphe de *Candide*

I ntroduction sur *Micromégas*

L'œuvre que nous avons choisie est beaucoup moins connue que *Zadig* ou *Candide*. C'est un conte très court d'environ trente pages, ce qui vous permettra de le travailler de façon plus approfondie. Nous vous avons conseillé l'édition Larousse parce que ses fiches et analyses nous ont paru convenir à notre objectif mais vous pouvez, bien entendu, utiliser une autre édition si vous la possédez déjà.

« *Mais conter pour conter me semble peu d'affaire
En ces sortes de feintes, il faut séduire et plaire* ».

Jean de La Fontaine



MICROMÉGAS saisit fort adroitement le vaisseau qui portait ces messieurs
Gravure de Vidal, d'après Monnet. (B. N.)

Charles Monnet (d'après) ; Gérard Vidal « Micromégas saisit fort adroitement le vaisseau qui portait ces messieurs » dans « Les Contes » de Voltaire. Gravure. Bibliothèque nationale de France, Paris. © Bridgeman-Lauros-Giraudon.

Micromégas, conte philosophique publié en 1752.

Titre : *Micromégas*, sous-titre : *histoire philosophique*.

Le titre et le sous-titre préparent le lecteur à entrer dans la fiction. Le sous-titre donne l'objectif principal du conte : une réflexion philosophique. Quant au titre, il présente le thème dominant, la relativité. En effet, le nom *Micromégas* est formé de deux racines grecques : *micro* qui signifie petit et *méga* qui signifie grand. Le héros, malgré sa taille colossale n'est qu'un « petit-grand » comparé à l'univers. L'homme se trouve donc diminué dès la lecture du titre.

« Les deux voyageurs inclinaient donc à penser qu'il n'y a point d'esprit dans notre habitation, lorsqu'à l'aide du microscope ils aperçurent quelque chose d'aussi gros qu'une baleine qui flottait sur la mer Baltique. [...] »

Micromégas étendit la main tout doucement vers l'endroit où l'objet paraissait, et avançant deux doigts, et les retirant par la crainte de se tromper, puis les ouvrant et les serrant, il saisit fort adroitement le vaisseau qui portait ces messieurs, et le mit encore sur son ongle, sans le trop presser, de peur de l'écraser. » *Micromégas* (chapitre 4 et 5).

Genèse : Vous trouverez tous les détails de ce travail dans l'édition conseillée, aux pages 42 à 46. Nous ne vous rappelons que les grands points : l'œuvre publiée en 1752, alors que Voltaire séjourne en Prusse chez Frédéric II, a probablement été écrite en 1739 sous le titre *Le Voyage du baron Gangan*. Voltaire l'a composée après l'écriture des *Éléments de la philosophie de Newton* publiés en 1738 (voir p. 43, lignes 28 à 31) qui reprenaient les théories du savant et qui furent mal accueillis (notamment

par Fontenelle). Par la composition de cette « fadaise philosophique », l'auteur entendait se délasser et se divertir. Si les thèmes des deux versions restent les mêmes, la réflexion philosophique et la satire sont renforcées. Il s'agirait donc d'un premier essai dans le genre *conte-roman*.

Sources : On retrouve dans *Micromégas* des accents du *Gargantua* de Rabelais. Outre le choix d'un « géant » comme héros, le récit frôle parfois la caricature, comme nous le verrons notamment dans l'étude du chapitre VII. Certains détails rappellent aussi des passages célèbres de l'œuvre du XVI^e siècle. Nous pensons, entre autres exemples, au repas des deux voyageurs au début du chapitre IV.

Voltaire admirait beaucoup le *Gulliver* de Jonathan Swift. Nous vous présentons en textes complémentaires une critique⁵ qui rapproche les deux œuvres.

Enfin, nous verrons que l'auteur puise largement dans l'actualité scientifique ou philosophique de son époque.

Les personnages principaux : Ils servent de repoussoir à la condition humaine par un procédé très en vogue au XVIII^e siècle (et que vous connaissez déjà si vous avez lu les cours précédents !), *le regard de l'étranger* (ou *regard naïf*) qui, surpris, met en évidence les défauts de la société dans laquelle il arrive et qui les dénonce avec une apparente naïveté.

Structure : L'œuvre se compose de sept chapitres, chacun précédé d'un titre qui annonce le texte. On peut constater une alternance de récit et de discours. L'œuvre se termine sur une « conversation » philosophique et justifie ainsi le sous-titre : *Histoire philosophique*.

Récit – Chapitre I

Voyage d'un habitant du monde de Sirius dans la planète Saturne.

Discours – Chapitre II

Conversation de l'habitant de Sirius avec celui de Saturne.

Discours et récit – Chapitre III

Voyage des deux habitants de Sirius et de Saturne.

Récit – Chapitre IV

Ce qui leur arrive sur le globe de la terre.

Discours – Chapitre V

Expériences et raisonnements des deux voyageurs.

Récit – Chapitre VI

Ce qui leur arrive avec les hommes.

Discours – Chapitre VII

Conversation avec les hommes.

Nous remarquons que le chapitre médian voit l'apparition de la terre qui se retrouve donc au centre du conte. Curieux (clin d'œil ironique de l'auteur ?) si l'on sait que Voltaire avec le thème de la relativité, a voulu donner une leçon d'humilité à l'homme dont la tendance anthropocentriste⁶ l'irritait.

5. Critique : En art ou en littérature, le mot critique peut prendre le sens courant, qui connote une désapprobation, mais également celui d'étude ou d'analyse.

6. Anthropocentrisme : mot formé sur la racine grecque anthropôs (l'homme) et sur le substantif centre. Attitude de l'homme qui consiste à se considérer au centre du monde.

Etude de *Micromégas*



Texte 1 : Étude du chapitre I

Oral Bac



CHAPITRE I

Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius¹ dans la planète Saturne²

Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite four-
5 milière ; il s'appelait Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands. Il avait huit lieues³ de haut : j'entends, par huit lieues, vingt-quatre mille pas géométriques de cinq pieds chacun.

Quelques algébristes, gens toujours utiles au public,
10 prendront sur-le-champ la plume, et trouveront que, puisque monsieur Micromégas, habitant du pays de Sirius, a de la tête aux pieds vingt-quatre mille pas, qui font cent vingt mille pieds de roi, et que nous autres, citoyens de la terre, nous n'avons guère que cinq pieds,
15 et que notre globe a neuf mille lieues de tour ; ils trouveront, dis-je, qu'il faut absolument que le globe qui

1. Sirius : étoile de la constellation du Grand Chien ; la plus brillante du ciel.

2. Saturne : après Jupiter, Saturne est la plus grosse planète de notre système solaire ; Huyghens effectua des recherches sur la nature de son anneau plat.

3. Lieue : unité de mesure variable selon les provinces, la plus commune étant de 4,445 km ; pas géométrique : le « pas » désigne la longueur d'une enjambée ; l'adjectif signifie ici « exact », « régulier » ; le pied mesure douze pouces, soit 32,4 cm (*de roi* signifie qu'il était étalonné par ordonnance royale).

l'a produit ait au juste vingt et un millions six cent mille fois plus de circonférence que notre petite terre. Rien n'est plus simple et plus ordinaire dans la nature.

20 Les états de quelques souverains d'Allemagne ou d'Italie, dont on peut faire le tour en une demi-heure, comparés à l'empire de Turquie, de Moscovie¹ ou de la Chine, ne sont qu'une très faible image des prodigieuses différences que la nature a mises dans tous les

25 êtres. La taille de Son Excellence étant de la hauteur que j'ai dite, tous nos sculpteurs et tous nos peintres conviendront sans peine que sa ceinture peut avoir cinquante mille pieds de roi de tour ; ce qui fait une très

30 jolie proportion.

Quant à son esprit, c'est un des plus cultivés que nous ayons ; il sait beaucoup de choses, il en a inventé quelques-unes ; il n'avait pas encore deux cent cinquante ans, et étudiait, selon la coutume, au collège

35 des jésuites² de sa planète, lorsqu'il devina, par la force de son esprit, plus de cinquante propositions d'Euclide. C'est dix-huit de plus que Blaise Pascal³ lequel, après en avoir deviné trente-deux en se jouant, à ce que dit sa sœur, devint depuis un géomètre assez médiocre et

40 un fort mauvais métaphysicien. Vers les quatre cent cinquante ans, au sortir de l'enfance, il disséqua beaucoup de ces petits insectes qui n'ont pas cent pieds de

1. Moscovie : région historique de la Russie, où s'est développée la grande principauté de Moscou ; on parle de Moscovie jusqu'à la fondation de l'Empire russe en 1721.

2. Jésuites : l'enseignement est, jusqu'en 1761, l'objet d'un quasi-monopole pour l'ordre des jésuites.

3. Blaise Pascal (1623-1662) : Voltaire a essayé, à plusieurs reprises dans son œuvre, de réfuter la philosophie pascalienne, et d'amoindrir son prestige.

65 rien au-delà de nos usages. Notre voyageur connaissait merveilleusement les lois de la gravitation, et toutes les forces attractives et répulsives. Il s'en servait si à propos que, tantôt à l'aide d'un rayon du soleil, tantôt par la commodité d'une comète, il allait de globe en globe,

70 lui et les siens, comme un oiseau voltige de branche en branche. Il parcourut la Voie lactée en peu de temps ; et je suis obligé d'avouer qu'il ne vit jamais, à travers les étoiles dont elle est semée, ce beau ciel empyrée¹ que l'illustre vicair Derham² se vante d'avoir vu au

75 bout de sa lunette. Ce n'est pas que je prétende que M. Derham ait mal vu, à Dieu ne plaise ! mais Micromégas était sur les lieux, c'est un bon observateur et je ne veux contredire personne. Micromégas, après avoir bien tourné, arriva dans le globe de Saturne. Quelque

80 accoutumé qu'il fût à voir des choses nouvelles, il ne put d'abord, en voyant la petitesse du globe et de ses habitants, se défendre de ce sourire de supériorité qui échappe quelquefois aux plus sages. Car enfin Saturne n'est guère que neuf cents fois plus gros que la terre,

85 et les citoyens de ce pays-là sont des nains qui n'ont que mille toises³ de haut ou environ. Il s'en moqua un peu d'abord avec ses gens, à peu près comme un musicien italien se met à rire de la musique de Lulli⁴ quand il vient en France. Mais, comme le Sirien avait un bon

90 esprit, il comprit bien vite qu'un être pensant peut fort

1. Empyrée : partie la plus élevée du ciel dans l'Antiquité.

2. Derham : savant anglais mort en 1735, auteur de la *Théologie astronomique*, 1726.

3. Toise : unité de longueur mesurant 1,949 mètre.

4. Lulli : musicien français d'origine italienne (1632-1687) qui, avec Rameau, symbolisait la musique française, par opposition à l'italienne dans la querelle des « bouffons ».

diamètre, et qui se déroberent aux microscopes ordinaires ; il en composa un livre fort curieux, mais qui

45 lui fit quelques affaires. Le muphti¹ de son pays, grand vétéillard² et fort ignorant, trouva dans son livre des propositions suspectes, malsonnantes, téméraires, hérétiques, sentant l'hérésie, et le poursuivit vivement : il s'agissait de savoir si la forme substantielle³ des puces

50 de Sirius était de même nature que celle des colimaçons. Micromégas se défendit avec esprit ; il mit les femmes de son côté ; le procès dura deux cent vingt ans. Enfin le muphti fit condamner le livre par des juriconsultes qui ne l'avaient pas lu, et l'auteur eut ordre

55 de ne paraître à la cour de huit cents années.

Il ne fut que médiocrement affligé d'être banni d'une cour qui n'était remplie que de tracasseries et de petites

60 tesses. Il fit une chanson fort plaisante contre le muphti, dont celui-ci ne s'embarrassa guère ; et il se mit à voyager de planète en planète, pour achever de se former

*l'esprit et le cœur*⁴, comme l'on dit. Ceux qui ne voyagent qu'en chaise de poste ou en berline seront sans doute étonnés des équipages de là-haut : car nous autres, sur notre petit tas de boue, nous ne concevons

1. Muphti (ou mufti) : interprète officiel de la loi musulmane. L'allusion vise Jean-François Boyer, moine théatin protégé par le cardinal de Fleury qui fut chargé en tant que ministre, des questions ecclésiastiques en 1743 ; il s'opposa à Voltaire de nombreuses fois, en particulier lors de la publication des *Lettres philosophiques* en 1734.

2. Vétéillard : (vieilli) « vétéilleux », c'est-à-dire qui cherche le moindre prétexte (des « vétéilles ») pour réfuter son adversaire.

3. Forme substantielle : ce terme de la philosophie scolastique fait allusion à la querelle soulevée par la treizième des *Lettres philosophiques*, où Voltaire affirme que les facultés de l'âme ne se développent pas d'une manière différente que les organes.

4. *L'esprit et le cœur* : reprise du titre d'un ouvrage de Rollin, *De la manière d'enseigner les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur* (1726-1728).

bien n'être pas ridicule pour n'avoir que six mille pieds de haut. Il se familiarisa avec les Saturniens, après les avoir étonnés. Il lia une étroite amitié, avec le secrétaire de l'Académie¹ de Saturne, homme de beaucoup

95 d'esprit, qui n'avait à la vérité rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui faisait passablement de petits vers et de grands calculs. Je rapporterai ici, pour la satisfaction des lecteurs, une conversation singulière que Micromégas eut

100 un jour avec monsieur le secrétaire.

1. Secrétaire de l'Académie : allusion à Fontenelle, secrétaire de l'Académie des sciences.



Question de lecture

- 1 En quelques lignes, présentez les principales composantes du récit : Quand l'action a-t-elle lieu ? Où se passe-t-elle ? En quoi consiste-t-elle ? Qui met-elle en présence ?
- 2 Comment décririez-vous Micromégas ? Brossez rapidement son portrait et expliquez le choix de son singulier nom.
- 3 Analysez les pronoms de 1^{re} personne. Qui désignent-ils ?
- 4 Listez et recherchez le sens des références culturelles (dans les notes explicatives de votre édition, un dictionnaire des noms propres ou une encyclopédie). Pourquoi sont-elles si nombreuses, selon vous ? Quels sont les principaux thèmes concernés ?



Éléments de réponse et plan

Comme tout incipit, le premier chapitre de *Micromégas* présente les différentes composantes du récit. En outre, on peut déjà y relever quelques caractéristiques du conte. Nous étudierons donc tout d'abord la **fiction** (ce qui est raconté) et la mise en place des circonstances du voyage du héros. Ensuite, nous essaierons de comprendre comment Voltaire l'a présenté, c'est-à-dire que nous analyserons la **narration** de *Micromégas*, pour relever enfin les **principaux thèmes et références** qui jalonnent ce texte, mais que l'on retrouve tout au long de l'œuvre.

A La fiction

1 Mise en place du récit : circonstances

Le temps : on peut dater approximativement le voyage de Micromégas par la référence faite à Pascal à la ligne 37. Auteur et scientifique ayant, comme Lulli, vécu au XVII^e siècle, il permet de situer le temps fictif du récit après cette période. De plus, une allusion au titre d'un ouvrage écrit par Rollin en 1728 et cité par le narrateur, nous autorise à affirmer que Voltaire fait voyager son héros au moment de l'écriture du conte, c'est-à-dire vers 1739.

Pour ce qui est de la durée, les périodes annoncées nous transportent d'emblée dans le temps invraisemblable du conte. Le procès de Micromégas dura 220 ans (l. 52), il fut jugé « au sortir de l'enfance » (l. 41) vers 450 ans, et fut condamné à un exil de 800 ans (l. 55).

Le lieu : Il élargit, de même, le décor de l'action à l'échelle universelle. Le héros voyage de planète en planète et le lecteur s'attend à son arrivée sur terre. Dans le premier chapitre, il se pose sur Saturne où il rencontrera son interlocuteur et compagnon de voyage.

Le fait de placer l'action dans l'univers permet d'aborder le thème de la relativité (que nous développerons plus loin), mais donne aussi au conte une portée universelle, indépendante de l'espace et du temps humain. La morale de ce conte dépassera donc les frontières humaines.

Le décor est, apparemment, humain. Nous retrouvons une société qui ressemble en tout point à celle de la terre : des écrivains (l. 10), des juges (l. 52), des scientifiques (l. 39), l'éducation chez les Jésuites (l. 35), un pouvoir politique fort et censeur avec le muphti (l. 45). Le nom de ce chef politique rappelle au lecteur la mode littéraire de l'Orient au XVIII^e siècle. En effet, le muphti interprète et théorise le droit musulman, ce qui lui confère des pouvoirs religieux, certes, mais aussi judiciaires et civils. Les *Lettres Persanes* de Montesquieu, publiées en 1721, viennent tout de suite à l'esprit.

2 L'action

Au départ, ce géant et le responsable politique « grand vétéillard et fort ignorant » (l. 45), renvoient à la biographie de Voltaire et à ses démêlés avec les pouvoirs politiques de France ou de Russie. Après cet état initial basé sur le conflit, le héros est condamné à l'exil (comme l'auteur le fut à plusieurs reprises au cours de sa vie). Mais ce jeune homme ayant « beaucoup d'esprit » (l. 3), il va profiter de ce départ forcé pour s'instruire et vérifier le proverbe qui affirme que « les voyages forment la jeunesse ».

3 Les personnages

Le héros. Comme tous les héros des contes, Micromégas est un tout jeune adolescent d'à peine quatre cent soixante-dix ans ! Les épreuves qui l'attendent lui permettront donc de former son esprit et son raisonnement, avant de revenir chez lui, adulte. Ce voyage forcé se transforme donc en recherche, en quête que le héros poursuit.

Son nom, Micromégas, pose, dès le titre, la problématique du conte. Formé de deux racines d'origine grecque, *micro* qui signifie petit et *méga*, qui signifie *grand*, il porte en lui toute la relativité des existences de l'univers, tantôt grandes, tantôt petites selon l'élément de comparaison. Le héros est donc un *petit-grand* qui, dans le conte, restera malgré tout le plus grand, même s'il reconnaît avoir rencontré des espèces supérieures. C'est la coexistence de ces entités disproportionnées qui fonde l'organisation de l'univers et des relations entre ses créatures. Le jeune homme apparaît donc immense par rapport aux êtres humains, mais de taille normale sur sa planète. Son physique offre à Voltaire le prétexte d'une pseudo-réflexion scientifique sur les dimensions de l'univers des lignes 9 à 30. Mais ce passage reste avant tout dominé par l'humour et même par l'ironie sensible par exemple, dans la formule : « quelques algébristes, gens toujours très utiles au public » (l. 9).

Bien que très jeune, Micromégas est aussi très intelligent et a beaucoup « d'esprit » (l. 3). Ceci est très important pour la suite car, grâce à ses facultés, de fausses interprétations seront évitées et sa connaissance en sera développée.

Voltaire rajoute à son personnage une caractéristique personnelle avec les ennuis politiques. Les idées du héros ayant été trouvées « suspectes, malsonnantes, téméraires, hérétiques » (l. 47), il est poursuivi et, malgré une défense assurée « avec esprit » (l. 51) et appuyée « par les femmes » (l. 52), il doit s'exiler. Ainsi, les dangers des pouvoirs qui éloignent les hommes intelligents, et les ennuis de Voltaire, prennent une dimension universelle.

L'autre personnage, fictif également, n'est pas véritablement inconnu des lecteurs du XVIII^e siècle. Beaucoup plus grand qu'un humain – beaucoup plus grand que le lecteur ! – il est secrétaire de l'Académie et chacun peut y reconnaître Fontenelle avec qui Voltaire était en mauvais termes depuis la publication des *Éléments de la philosophie de Newton*, contre laquelle le secrétaire s'était élevé avec mépris. La majuscule en tête du nom *Académie* et le déterminant le (article défini) ne peuvent désigner que l'Académie des sciences. Cette utilisation de personnages inspirés de créatures réelles sort du cadre habituel du conte et pose les premières bases du conte philosophique. En effet, dans les récits merveilleux traditionnels, le personnage représente plus un type humain qu'un individu. Il doit rester suffisamment vague pour que chacun puisse se reconnaître. Ce personnage, bien que de taille supérieure aux humains, est beaucoup plus petit que le Sirien et sera appelé *le nain* ; nom qui dénote sa taille mais connote son infériorité face au héros ; ce secrétaire n'est pas petit qu'en taille ! Les mots de *géant* et de *nain* ne seront pas prononcés dans ce chapitre, mais les rapports de force sont fixés.

4 Le conte

Le lecteur retrouve donc les caractéristiques du conte traditionnel dès le premier chapitre.

- Lieu et temps en dehors des limites humaines
- Personnages hors du commun
- Titres de chapitres qui situent le texte dans un cadre extra-terrestre.

On retrouve de même une formule introductrice, « Il y avait un jeune homme... » qui évoque la formule rituelle des contes que chacun d'entre nous a encore en mémoire : « Il était une fois... ».

Ce récit prend parfois des tournures orales, forme originelle du conte : « Dans une de ces planètes... » (l. 1) « Quant à son esprit... » (l. 31), le tout agrémenté de formules ambiguës que l'on peut qualifier de merveilleuses mais qui connotent aussi l'humour de Voltaire : « Son Excellence » (l. 26).

Ainsi, dès le premier chapitre, le lecteur accepte le **contrat du conte** : un récit merveilleux avec des faits plus ou moins extraordinaires et une morale valable pour tous les hommes. Connaissant l'auteur et le personnage visé, le lecteur s'attend à un usage particulier de cette forme d'écriture, et c'est ainsi que ce récit à clés devient un conte philosophique.

1 Le temps

L'emploi des temps respecte également les règles d'écriture du récit court (conte ou nouvelle). Les alternances imparfait/passé simple rappellent encore l'oralité : « Il s'appelait... » (l. 5), « Il avait... » (l. 6). L'imparfait marque une situation qui dure – ô combien sur Sirius ! – mais il obéit aussi aux règles de mise en place du récit. L'installation se fait à l'imparfait avant que le passé simple ne vienne éclairer un fait particulier. Le passé simple correspond, en effet, dans la majorité des cas, à un gros plan, un arrêt sur image au cinéma. Alors qu'il *était* et qu'il *avait*, ... « il disséqua » (l. 41). De cette action résulte la suite de son existence et du récit : « Le muphti trouva... » (l. 46), « le poursuivit ... » (l. 48), Micromégas « se défendit... » (l. 51) et « parcourut la Voie lactée... » (l. 71). Le fait déterminant pour la fiction est donc mis en valeur par le passé simple. Quant aux présents, ils gardent ici une valeur atemporelle : « Ces planètes qui tournent » (l. 1), « sa ceinture peut avoir » (l. 28). Remarquons aussi l'emploi du futur qui permet à Voltaire quelques remarques souvent ironiques sur ses semblables. Il feint de prévenir les remarques éventuelles de ses lecteurs (ou censeurs !).

« Quelques algébristes... trouveront » (l. 9) ; « tous nos peintres conviendront... » (l. 27) ; « Je rapporterai... » (l. 98). « Ceux qui ne voyagent qu'en chaise de poste ou en berline seront sans doute étonnés... » (l. 61).

L'ordre de la narration suit la chronologie du voyage de Micromégas et l'auteur a conservé la visite de la terre pour la fin. Pour lui, il s'agit de l'épisode le plus important puisqu'il *le* concerne et *nous* concerne tous. De même, cette rencontre sera le prétexte à la morale qui a motivé l'écriture du conte et qui vise une prise de conscience et une lutte contre l'anthropocentrisme.

En revanche, et selon toute logique, le récit de ce voyage est censé être fait *a posteriori* et même si le récit est fictif, le narrateur affirme avoir rencontré le géant et avoir "eu l'honneur de [le] connaître dans le dernier voyage qu'il fit dans notre fourmilière" (l. 3 et 4).

Le rythme de la narration est très rapide et donc vivant. Passant sur l'enfance, le procès et son portrait en trente-cinq lignes, le narrateur relate le fait qui nous intéresse et ses conséquences en une soixantaine de lignes, le tout agrémenté de réflexions personnelles sur des savants comme Pascal et Derham (cinq lignes).

La dernière phrase du chapitre constitue l'enchaînement avec le suivant. Comme nous l'avons vu en présentation, le conte fait alterner récit et conversations. Après avoir justifié le voyage, le conteur annonce un dialogue entre les deux personnages maintenant en présence.

2 Le narrateur

La présentation du conte est parsemée d'interventions du narrateur que l'on peut qualifier de conteur. Rien dans le titre de l'œuvre ni dans celui du chapitre ne prépare à sa présence. Et pourtant, il apparaît dès la troisième ligne avec le pronom de première personne je : « j'ai eu l'honneur de [le] connaître ». C'est donc un narrateur qui se présente comme un témoin véritable et donc censé être de bonne foi. Ce *je* réapparaît aux lignes 16 : « dis-je », 27 : « j'ai dite », 75 : « je prétende », et 98, « je rapporterai ».

Ce conteur, fidèle aux traditions orales, rappelle les lecteurs à l'attention en les incluant dans le récit par l'emploi de la première personne du pluriel avec le pronom personnel *nous* ou l'adjectif possessif *notre*, aux lignes 13, 14, 15, 18, 27, 32, 63, 64, 65, c'est-à-dire tout au long du texte. Soucieux de s'attirer le soutien du lecteur, il le flatte avec humour (l. 98) en lui promettant une suite attrayante qu'il rapportera "pour la satisfaction des lecteurs".

L'histoire de Micromégas semble donc vue et racontée par un narrateur omniscient qui connaît le passé du héros, ses voyages, les réactions des terriens à son récit et qui veut bien nous en faire part.

3 Les destinataires

Le récit s'adresse bien à des lecteurs mais pas à n'importe lesquels. Il est fait pour ceux qui ont l'esprit ouvert, qui sont intelligents et prêts à accepter des faits qui dépassent leurs limites. « Ceux qui ne voyagent qu'en chaise de poste ou en berline » (l. 61, 62) et qui risquent d'être surpris devront faire un

effort. Il reconnaît cependant que la plupart des hommes –dans lesquels il s’inclut – réagissent de la même façon « sur [leur] petit tas de boue..., [et] ne [savent] rien au-delà de [leurs] usages » (l. 61 à 65).

Le conteur veut amener l’Homme à une réflexion métaphysique qui replacerait l’espèce humaine dans l’univers. Nous avons donc affaire à un narrateur philosophe qui prend en charge le récit et se présente comme un terrien sérieux. Voltaire vise ainsi un effet de réel qui, au-delà du pacte implicite imposé par le conte, renverra à des réalités qui *nous* concernent *tous*.

C Thèmes et références

Le conte et le récit merveilleux ne sont que des prétextes pris par l’auteur pour aborder des thèmes variés éclairés par des références précises et souvent contemporaines.

1 La science

La première version de *Micromégas* intitulée *Voyage du baron de Gangam*, fut écrite pendant la période scientifique de Voltaire. Il renouvellera par la suite le texte de ce premier essai, mais conservera les références, témoignages du bouillonnement intellectuel et scientifique de l’époque des Lumières. On relève ainsi dans ce chapitre, des allusions :

- aux mathématiques avec les algébristes (l. 9) et toutes les mesures souvent traitées de façon humoristique par le procédé d’accumulation révélateur de la distance prise par l’auteur.
- à la biologie avec la dissection des insectes (l. 42).
- à l’astronomie avec les planètes Sirius et Saturne, avec les lois sur la gravitation universelle établies par Newton en 1687. Cette révélation devient un sujet de querelle important dans les milieux scientifiques et philosophiques. Voltaire y pris part et publia les *Éléments de la philosophie de Newton* qui envenimèrent ses rapports avec Fontenelle.

2 Les arts

L’allusion est moindre, mais on note cependant la présence de peintres, de sculpteurs (l. 27) et surtout de Lulli, musicien du XVII^e siècle. La remarque du conteur rappelle la querelle qui opposa, au XVIII^e siècle, les partisans de la musique française à ceux de la musique italienne, un peu comme au siècle précédent, Molière fut mis en compétition avec les troupes italiennes de la Commedia dell’Arte. Cette querelle commença en 1752 et enflamma l’élite intellectuelle parisienne. Cette allusion date donc de la révision du conte en 1752.

La littérature n’est pas oubliée ; elle est évoquée avec l’expression signalée en italiques dans le texte « L’esprit et le cœur », reprise du titre d’un ouvrage de Rollin publié en 1726.

3 Références scientifiques

Micromégas est considéré comme un conte à clés, c’est-à-dire un récit que peuvent décrypter ceux qui reconnaissent les allusions. Les contemporains de Voltaire n’ont eu aucun mal à repérer l’actualité de l’époque.

- Les jésuites qui ont détenu le pouvoir sur l’éducation jusqu’en 1764 (l. 34, 35).
- Les pays cités dont on parlait beaucoup à ce moment-là : l’Italie, l’Allemagne, la Turquie, la Moscovie et la Chine (l. 20 à 27).
- Quelques noms connus de personnages contemporains ou antérieurs à l’auteur : Pascal (l. 37), Derham (l. 74) et l’allusion évidente à Fontenelle alors secrétaire de l’Académie des Sciences (l. 94).
- Et le muphti ? ... À quel monarque peut-il faire songer ? Au roi de France ? À Frédéric II, chez qui Voltaire se trouvait mais avec lequel tout ne se passait pas aussi bien que le philosophe le souhaitait ?
- La philosophie et le développement qu’elle connut au XVIII^e siècle.

– Les relations entre la philosophie et le pouvoir politique. Pour vous en persuader, relisez la biographie de Voltaire (p. 28 à 41) et transposez ! La censure sur les écrits, les poursuites, le procès et l'exil renvoient aux pouvoirs politiques du siècle.

Même si la mise en place semble être atemporelle et dans un espace universel, les références à l'époque de Voltaire créent une attente chez le lecteur. Plus qu'une histoire merveilleuse, il attend la critique à laquelle l'auteur – par la voix du narrateur – va se livrer. Et il y croit d'autant plus que Voltaire avait une réputation de polémiste virulent. Louis XV aurait ainsi prononcé, à propos de Voltaire : « Ne peut-on donc pas faire taire cet homme ? »

En conclusion, nous remarquons que le portrait du héros du conte est essentiellement positif. Homme d'esprit ayant beaucoup d'humour et pratiquant l'ironie (puisqu'il écrit une chanson satirique sur le muphti avant son départ en exil), il sait se remettre en cause, ce qui lui permettra des observations et des conclusions inhabituelles mais toujours vérifiées. Le récit annonce son voyage mais le lecteur n'en prendra connaissance qu'après une conversation. Le ton philosophique est donné : agrément, certes, mais aussi réflexion.

Ce conte a souvent été considéré comme un exemple avant-gardiste de science-fiction. En effet, deux extra-terrestres descendent sur terre, communiquent avec les humains au mépris de clivages du langage, et tout ceci par des moyens de transports interplanétaires à faire pâlir les grandes puissances du XXI^e siècle ! Mais ces extra-terrestres nous ressemblent beaucoup, beaucoup trop pour occulter la leçon de modestie que Voltaire vise à travers son ironie et son humour grinçant habituel. Une fois de plus, au XVIII^e siècle, la critique est retournée et présentée à travers le regard d'un étranger au système, procédé cher à l'époque ; Usbeck et le vieux Tahitien nous reviennent en mémoire.

Oral Bac



Texte 2 : Étude du chapitre II

Après que Son Excellence se fut couchée, et que le secrétaire se fut approché de son visage : « Il faut avouer, dit Micromégas, que la nature est bien variée. — Oui, dit le Saturnien, la nature est comme un par-
5 terre dont les fleurs... — Ah ! dit l'autre, laissez là votre parlerre. — Elle est, reprit le secrétaire, comme une
assemblée de blondes et de brunes, dont les parures... — Et qu'ai-je à faire de vos brunes ? dit l'autre. — Elle
est donc comme une galerie de peintures dont les
10 traits... — Eh non ! dit le voyageur, encore une fois, la nature est comme la nature. Pourquoi lui chercher des comparaisons ? — Pour vous plaire, répondit le secrétaire. — Je ne veux point qu'on me plaise, répondit le
15 voyageur, je veux qu'on m'instruise ; commencez d'abord par me dire combien les hommes de votre
globe ont de sens¹. — Nous en avons soixante et douze, dit l'académicien ; et nous nous plaignons tous les jours du peu. Notre imagination va au-delà de nos
20 sens, notre anneau, nos cinq lunes², nous sommes trop

bornés ; et, malgré toute notre curiosité et le nombre assez grand de passions qui résultent de nos soixante et douze sens, nous avons tout le temps de nous ennuyer. — Je le crois bien, dit Micromégas ; car dans
25 notre globe nous avons près de mille sens, et il nous reste encore je ne sais quel désir vague, je ne sais quelle inquiétude¹, qui nous avertit sans cesse que nous sommes peu de chose, et qu'il y a des êtres beaucoup plus parfaits. J'ai un peu voyagé ; j'ai vu des mortels
30 fort au-dessous de nous ; j'en ai vu de fort supérieurs ; mais je n'en ai vu aucuns qui n'aient plus de désirs que de vrais besoins, et plus de besoins que de satisfaction. J'arriverai peut-être un jour au pays où il ne manque rien ; mais jusqu'à présent personne ne m'a donné de
35 nouvelles positives de ce pays-là. » Le Saturnien et le Sirien s'épuisèrent alors en conjectures ; mais, après beaucoup de raisonnements, fort ingénieux et fort incertains, il en fallut revenir aux faits. « Combien de temps vivez-vous ? dit le Sirien. — Ah ! bien peu, répli-
40 qua le petit homme de Saturne. — C'est tout comme chez nous, dit le Sirien ; nous nous plaignons toujours du peu. Il faut que ce soit une loi universelle de la nature. — Hélas ! nous ne vivons, dit le Saturnien, que cinq cents grandes révolutions du soleil. (Cela revient
45 à quinze mille ans ou environ, à compter à notre manière.) Vous voyez bien que c'est mourir presque au moment que l'on est né ; notre existence est un point, notre durée un instant, notre globe un atome. À peine a-t-on commencé à s'instruire un peu que la mort
50 arrive avant qu'on ait de l'expérience. Pour moi, je

1. **Sens** : la question agite les esprits de l'époque ; Fontenelle évoque un sixième sens possible dans le troisième des *Entretiens sur la pluralité des mondes*.

2. **Lunes** : nous savons aujourd'hui que Saturne a 18 satellites. La question avait été étudiée par les Cassini père et fils (1705 et 1715), et Herschel découvrit en 1789 les sixième et septième satellites.

1. **Inquiétude** : le terme est à l'époque une traduction de l'*uneasiness* anglais que Locke met au centre de sa réflexion morale.

n'ose faire aucuns projets ; je me trouve comme une goutte d'eau dans un océan immense. Je suis honteux, surtout devant vous, de la figure ridicule que je fais dans ce monde. »

55 Micromégas lui repartit : « Si vous n'étiez pas philosophe, je craindrais de vous affliger en vous apprenant que notre vie est sept cents fois plus longue que la vôtre ; mais vous savez trop bien que quand il faut rendre son corps aux éléments et ranimer la nature
60 sous une autre forme, ce qui s'appelle mourir ; quand ce moment de métamorphose est venu, avoir vécu une éternité, ou avoir vécu un jour, c'est précisément la même chose. J'ai été dans des pays où l'on vit mille fois plus longtemps que chez moi, et j'ai trouvé qu'on
65 y murmurait encore. Mais il y a partout des gens de bon sens qui savent prendre leur parti et remercier l'auteur de la nature. Il a répandu sur cet univers une profusion de variétés, avec une espèce d'uniformité admirable. Par exemple, tous les êtres pensants sont différents, et tous se ressemblent au fond par le don de la pensée et des désirs. La matière est partout étendue ; mais elle a dans chaque globe des propriétés diverses. Combien comptez-vous de ces propriétés diverses dans
70 votre matière ? — Si vous parlez de ces propriétés, dit le Saturnien, sans lesquelles nous croyons que ce globe ne pourrait subsister tel qu'il est, nous en comptons trois cents, comme l'étendue, l'impenétrabilité, la mobilité, la gravitation, la divisibilité, et le reste. — Apparemment, répliqua le voyageur, que ce petit nombre
75 suffit aux vues que le Créateur avait sur votre petite habitation. J'admire en tout sa sagesse ; je vois partout des différences, mais aussi partout des proportions. Votre globe est petit, vos habitants le sont aussi ; vous

avez peu de sensations ; votre matière a peu de propriétés ; tout cela est l'ouvrage de la Providence. De quelle couleur est votre soleil, bien examiné ? — D'un blanc fort jaunâtre, dit le Saturnien ; et quand nous divisons un de ses rayons, nous trouvons qu'il contient sept couleurs¹. — Notre soleil tire sur le rouge², dit le Sirien, et nous avons trente-neuf couleurs primitives. Il n'y a pas un soleil, parmi tous ceux dont j'ai
90 approché, qui se ressemble, comme chez vous il n'y a pas un visage qui ne soit différent de tous les autres. »

Après plusieurs questions de cette nature, il s'informa combien de substances essentiellement différentes on comptait dans Saturne. Il apprit qu'on n'en comptait qu'une trentaine, comme Dieu, l'espace, la matière, les êtres étendus qui sentent, les êtres étendus qui sentent et qui pensent, les êtres pensants qui n'ont
95 point d'étendue, ceux qui se pénètrent, ceux qui ne se pénètrent pas, et le reste. Le Sirien, chez qui on en comptait trois cents, et qui en avait découvert trois mille autres dans ses voyages, étonna prodigieusement le philosophe de Saturne. Enfin, après s'être communiqué l'un à l'autre un peu de ce qu'ils savaient et beaucoup de ce qu'ils ne savaient pas, après avoir raisonné pendant une révolution du soleil, ils résolurent de faire ensemble un petit voyage philosophique.

1. Couleurs : ce sont les sept couleurs du prisme découvertes par Newton (qui compte sept couleurs chromatiques, dont l'indigo, couleur « inventée ») ; on les réduisit ensuite à trois (rouge, vert et violet).

2. Rouge : les Anciens pensait que Sirius était de couleur rouge ; son éclat est blanc aujourd'hui.

Conversation de l'habitant de Sirius avec celui de Saturne



Questions de lecture

- 1 Étudiez les lignes 1 à 14 : quelles différences ce passage souligne-t-il entre les deux personnages ? Quelles similitudes la suite du dialogue révèle-t-elle ?
- 2 L'échange est-il équilibré ? Pourquoi ?
- 3 Définissez le mode de connaissance présenté dans le texte à travers le personnage de Micromégas.



Éléments de réponse et plan

Le chapitre II, qui suit le récit des aventures du héros, se présente sous la forme d'un dialogue entre Micromégas et le Saturnien. Deux « extra-terrestres » discutent et leurs opinions se révèlent différentes de celle des terriens qui clora le conte.

Comme nous l'avons remarqué en conclusion du premier texte, et selon un procédé cher au XVIII^e siècle, la condition humaine est analysée par le regard « naïf » d'un étranger et celui-ci peut sembler plus juste puisque l'observateur a du recul. De plus, cette technique littéraire permet théoriquement des audaces censées échapper à la censure, procédé auquel une pseudo-naïveté veut bien feindre de croire. Le dialogue des deux personnages principaux du conte développe le thème annoncé de la **relativité** mais il révèle également des **constantes indépendantes** des races ou origines.

A Les deux personnages

1 Micromégas

Déjà présenté seul dans le chapitre I, il est cette fois confronté à un autre personnage différent de lui. La description, le portrait, commencés au chapitre précédent, ne se font plus dans l'absolu mais se complètent dans la relativité. Cela dit, au cours de la lecture de l'incipit, le lecteur n'a pu s'empêcher de se comparer à ce « grand héros » et l'absolu n'était donc que théorique.

Comparé à l'habitant de Saturne, il apparaît comme un géant, à tel point qu'il doit se coucher pour que le secrétaire puisse se trouver à sa hauteur (l. 1 et 2). Mais alors que seule la taille apparaissait au premier regard, les deux hommes vont comparer d'autres caractéristiques de leur race respective : les sens, la longévité, la matière, les couleurs et la lumière, les substances.

Le premier réflexe de Micromégas est un sentiment de supériorité (Chap. I, p. 90, l. 79 à 92). Après avoir réfléchi, il accepte de converser d'égal à égal avec cet individu si petit. « Humain, trop humain » dans ses réflexes, il les transcende par la réflexion et confirme ainsi sa formation d'homme d'esprit, de philosophe. Il veut donc bien se coucher dans une position contraire à la dignité d'un être supérieur afin de pouvoir communiquer et donc, essayer de comprendre.

2 Le Saturnien

Nous l'avons vu, il est tout petit à côté de Micromégas. C'est un homme intelligent, dit le narrateur, mais qui n'invente rien. Ironie de Voltaire envers un secrétaire de l'Académie des sciences qui est uniquement capable de transmettre ce que les autres découvrent. D'ailleurs, dès le début du dialogue, il essaie de discuter alors que le Sirien préfère philosopher. Ses comparaisons, trop concrètes, relèvent plus du stéréotype que de la réflexion : « un parterre de fleurs » (l. 4), « une assemblée de blondes et de brunes » (l. 7) « une galerie de peintures » (l. 9). Le Saturnien semble avoir des difficultés à penser dans l'abstraction, ce que Micromégas lui reproche. Mais la caricature est inspirée de la réalité. Dans ses écrits, Fontenelle avait employé des termes semblables. Ainsi, dans *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Fontenelle écrit : « La beauté du jour est comme une beauté blonde qui a plus de brillant, la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante ». Vous comprenez donc pourquoi le géant réagit violemment à cette comparaison. Voltaire ridiculise ainsi sa victime du moment.

3 Le duo

Malgré cela, les deux hommes parviennent ensuite à dialoguer à égalité, du moins en apparence. Car, si leurs morales sont différentes, Micromégas semble plus intelligent que le Saturnien et le philosophe exilé paraît supérieur au secrétaire de l'Académie, Fontenelle ! En fait, c'est le Sirien qui mène le débat et pose les questions, le Saturnien se contentant de répondre. La longueur des répliques confirme cette supériorité du géant : environ soixante lignes de parole contre une trentaine pour le « nain ». Leurs recherches s'orientent de façons différentes. Alors que le Saturnien cherche à plaire, Micromégas, lui, ne pense qu'à s'instruire, ce qui peut paraître normal puisque c'est lui qui voyage. Outre son désir de connaissance, il est aussi très soucieux d'exactitude et attend des réponses précises :

l. 15 : « *Combien* les hommes de votre globe ont-ils de sens ? »

l. 38 : « *Combien* de temps vivez-vous ? »

l. 73 : « *Combien* comptez-vous de ces propriétés diverses dans votre matière ? »

l. 85 : « *De quelle couleur* est votre soleil ? »

Malgré son apparent souhait d'égalité, le Sirien conserve une attitude dominante attestée par l'emploi des formes verbales ou syntaxiques, comme par le sens des verbes :

– forme impérative :

l. 5 : « Ah ! *laissez-là...* »

l. 14 : « *Commencez d'abord par me dire...* »

– forme exclamative marquant l'agacement, ce qui peut paraître choquant face à l'hospitalité du Saturnien qui ne cherche qu'à plaire à son hôte.

l. 5 : « Ah ! *laissez-là...* »

l. 10 : « *Eh non !* »

– verbe de sens injonctif :

l. 13 : « Je ne *veux* point qu'on me plaise... »

l. 14 : « Je *veux...* »

La conversation relativement à égalité traduit les rapports de force que l'on retrouve dans les chapitres suivants. Mais si les aspects physiques et les caractères sont différents, la ressemblance est constante face à la réflexion, à l'existence et à la mort.

B La relativité

Malgré la légère supériorité de Micromégas dans le dialogue, nous remarquons que les deux personnages restent intellectuellement à égalité puisqu'ils discutent tout de même « pendant une révolution du soleil » (l. 106, 107), soit environ trente ans⁸ (calcul fait à partir de la ligne 44). Nous n'étudierons donc que la relativité physique.

1 Vocabulaire mathématique : les mesures

L'emploi de ces précisions permet en fait des comparaisons concrètes, vérifiables et donc théoriquement incontestables. En faisant appel à des systèmes fixes, Voltaire souhaite donner à sa démonstration une fiabilité certaine. De plus, ces systèmes semblent partagés par les deux personnages et entraînent donc une vérité indépendante des lieux, des circonstances et, en conséquence, universelle.

2 Ébauche d'une méthode scientifique

Cette conversation présente la méthode de recherche pratiquée par Micromégas, méthode qui lui permettra, plus tard, la découverte des minuscules terriens.

8. Durée qui ne correspond pas exactement aux données actuelles.

– Observation

Avant d'affirmer, il se renseigne et observe « sans chercher les comparaisons », du moins au début (l. 11), c'est-à-dire avec une attitude la plus objective possible. Il tente ainsi une confrontation entre les deux mondes.

Similitudes	Différences
<ul style="list-style-type: none">– Insatisfactions et désirs : l. 21, 32, 70, 71– Peur du temps qui passe et de la mort l. 46 à 51 et 58 à 63	<ul style="list-style-type: none">– les sens : 72 pour le Saturnien (l. 16) et 1000 pour le Sirien (l. 25)– la longévité : 15 000 pour le Saturnien et 10 millions 500 000 ans pour le Sirien⁹– propriétés : 300 pour le Saturnien, beaucoup plus pour le géant (non précisé)– soleil blanc for jaunâtre ; lumière constituée de sept couleurs (l. 87 à 89) pour le Saturnien– soleil rouge et trente-neuf couleurs primitives (l. 89 et 90) pour le Sirien– Substances : une trentaine dans Saturne ; de 300 à 3000 pour le Sirien.

Voltaire s'amuse donc en employant un vocabulaire pseudo-scientifique et ses énumérations frôlent parfois la caricature.

Conclusions

Ces conclusions sont traduites et transposées par le narrateur qui intervient toujours de temps en temps, dans l'intérêt du lecteur. Les précisions qu'il donne remettent les chiffres à l'échelle du lecteur, du terrien. Ses propos sont parfois présentés entre parenthèses comme aux lignes 44 à 46 « Cela revient à quinze mille ans ou environ, à compter à notre manière ». L'observateur est toujours là, toujours prêt à intervenir pour le spectateur-lecteur. Cette mise en attente crée une condition favorable chez le récepteur qui sera prêt à accepter la relativité lorsque l'auteur placera le terrien en position d'infiniment petit, le plus petit du récit. D'ailleurs pour le rassurer, Micromégas avoue avoir rencontré des êtres « fort au-dessous de nous ; [...] et de fort supérieurs » (l. 30).

Ces conclusions permettent au héros de comprendre que les certitudes acquises ne sont pas infaillibles mais sujettes à révision par cette « inquiétude qui [l'] avertit sans cesse que nous sommes peu de choses... » (l. 27).

Il s'agit bien là d'une remise en question de l'anthropocentrisme.

3 Sources

Dans ses écrits, Voltaire utilise les grandes découvertes du siècle. Toujours à l'affût des nouveautés et du progrès, comme nous pouvons le voir dans le poème *Le Mondain*, il reste un témoin sérieux de son temps. Voyages, sciences, techniques, toutes les grandes révélations de son époque l'ont marqué au point qu'on les retrouve dans son œuvre.

Outre ces références, nous retrouvons Pascal et ses travaux sur l'infiniment grand et l'infiniment petit¹⁰.

9. Fantaisie très approximative de la part de Voltaire, puisqu'il fixe son enfance à 500 ans environ !

10. « Qui considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles ; et je crois que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti ! »

Pascal, *Les Pensées*

C

Constantes

L'étude de la relativité a mis l'accent sur les dissemblances mais aussi sur les constantes de la condition humaine, car, au-delà des deux extra-terrestres et des planètes de l'univers, c'est l'humanité et ses disparités qui sont visées. Ces réflexions rejoignent l'idée de tolérance que Voltaire prône dans ses essais et ses combats.

Les sentiments

Les disparités physiques ne peuvent occulter les similitudes. Les hommes ressentent souvent les mêmes sentiments :

- la tentation de supériorité par rapport à l'Autre, surtout s'il est différent. Nous l'avons vu dans les chapitres I et II avec l'attitude condescendante de Micromégas qui cache à peine son mécontentement au début du dialogue
 - l'amour, évoqué seulement avec « l'assemblée de blondes et de brunes » (l. 7) et que l'on retrouve au chapitre suivant avec la maîtresse du secrétaire
 - le désir, entretenu par l'imagination (l. 18 et 19)
 - l'aspiration à l'amélioration, à la perfection et l'inquiétude qui en résulte : « nous sommes trop bornés » (l. 20, 26 à 29 et 31, 32)
 - l'ennui, au sens pascalien du terme, et la nécessité de divertissement (l. 24)
 - la peur du temps qui passe et de la mort, l'angoisse métaphysique de l'être humain face à sa condition éphémère de mortel. (l. 46 à 50 et 58 à 65)
 - le désir de croire en une force supérieure que Micromégas attribue à toutes les créatures de l'univers. Au XVIII^e siècle, en effet, on ne pouvait imaginer un monde sans un dieu :
- l. 65 à 67 : « prendre leur parti et remercier l'auteur de la matière »
- l. 80 : « le Créateur »
- l. 85 : « la Providence »
- l. 97 : « Dieu ».

Cette réflexion philosophique des deux personnages reprend les grandes théories pascaliennes de la misère humaine. Si Voltaire critiquait souvent les théories de Pascal, il se rapproche pourtant de ses idées quant à la place de l'homme au sein de l'univers. Leur divergence s'exprime plutôt sur la façon de s'y adapter. Pascal défend un ascétisme qui irritait Voltaire, partisan de l'action, du progrès et du luxe. Pour Micromégas (et donc pour l'auteur), cette angoisse ne peut être apaisée que par la sagesse dans la reconnaissance de nos richesses et de nos faiblesses et par une confiance en la Providence (l. 78 à 85).

Les récentes découvertes ont ébranlé les certitudes de l'homme qui réalise au XVIII^e siècle qu'il n'est peut-être pas le seul être vivant de l'univers. Bien que pensant, il doit ainsi remettre en question son sentiment de supériorité et admettre qu'il peut se retrouver inférieur à d'autres créatures. Mais le problème se pose aussi à l'échelle planétaire avec le racisme.

Les deux « extra-terrestres » qui nous ressemblent décidément beaucoup, adoptent la solution la plus sage et s'en remettent à la solidarité et à la Providence. Leur premier acte communautaire sera ce voyage philosophique.

Après le chapitre de conversation, Voltaire relance le récit ; le narrateur relate donc le périple des deux compagnons.



Texte 3 : Étude du chapitre IV

Ce qui leur arrive sur le globe de la terre

Après s'être reposés quelque temps, ils mangèrent à leur déjeuner deux montagnes que leurs gens leur apprêtèrent assez proprement. Ensuite ils voulurent reconnaître le petit pays où ils étaient. Ils allèrent d'abord du nord au sud. Les pas ordinaires du Sirien et de ses gens étaient d'environ trente mille pieds de roi ; le nain de Saturne suivait de loin en haletant ; or il fallait qu'il fit environ douze pas, quand l'autre faisait une enjambée : figurez-vous (s'il est permis de faire de telles comparaisons) un très petit chien de manchon¹ qui suivrait un capitaine des gardes du roi de Prusse.

Comme ces étrangers-là vont assez vite, ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures ; le soleil, à la vérité, ou plutôt la terre, fait un pareil voyage en une journée ; mais il faut songer qu'on va bien plus à son aise quand on tourne sur son axe que quand on marche sur ses pieds. Les voilà donc revenus d'où ils étaient partis, après avoir vu cette mare, presque imperceptible pour eux, qu'on nomme *la Méditerranée*, et cet autre petit étang, qui, sous le nom du *grand Océan*, entoure la taupinière. Le nain n'en avait eu jamais qu'à mi-jambe, et à peine l'autre avait-il mouillé son talon. Ils firent tout ce qu'ils purent en allant et en revenant dessus et dessous pour tâcher d'apercevoir si ce globe était habité ou non. Ils se baissèrent, ils se couchèrent, ils

1. **Manchon** : chien de petite espèce qui peut tenir dans un manchon ; les gardes du roi de Prusse étaient d'une stature légendaire.

tâtèrent partout ; mais, leurs yeux et leurs mains n'étant point proportionnés aux petits êtres qui rampent ici, ils ne reçurent pas la moindre sensation qui pût leur faire soupçonner que nous et nos confrères les autres habitants de ce globe avons l'honneur d'exister.

Le nain, qui jugeait quelquefois un peu trop vite, décida d'abord qu'il n'y avait personne sur la terre. Sa première raison était qu'il n'avait vu personne. Micromégas lui fit sentir poliment que c'était raisonner assez mal : « Car, disait-il, vous ne voyez pas avec vos petits yeux certaines étoiles de la cinquantième grandeur que j'aperçois très distinctement ; concluez-vous de là que ces étoiles n'existent pas ? — Mais, dit le nain, j'ai bien tâté. — Mais, répondit l'autre, vous avez mal senti. — Mais, dit le nain, ce globe-ci est si mal construit, cela est si irrégulier et d'une forme qui me paraît si ridicule ! tout semble être ici dans le chaos : voyez-vous ces petits ruisseaux dont aucun ne va de droit fil¹, ces étangs qui ne sont ni ronds, ni carrés, ni ovales, ni sous aucune forme régulière ; tous ces petits grains pointus dont ce globe est hérissé, et qui m'ont écorché les pieds ? (Il voulait parler des montagnes.) Remarquez-vous encore la forme de tout le globe, comme il est plat aux pôles², comme il tourne autour du soleil d'une manière gauche, de façon que les climats des pôles sont nécessairement incultes ? En vérité, ce qui fait que je pense qu'il n'y a ici personne, c'est qu'il me paraît que

1. **De droit fil** : aller droit (littéralement, couper une toile entre deux fils).

2. **Pôles** : allusion à l'objectif de la mission Maupertuis, partie vérifier les calculs de Newton et de Huygens sur la conformation et le climat des pôles.

des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer. — Eh bien ! dit Micromégas, ce ne sont peut-être pas non plus des gens de bon sens qui l'habitent. Mais enfin il y a quelque apparence que ceci n'est pas fait pour rien¹. Tout vous paraît irrégulier ici, dites-vous, parce que tout est tiré au cordeau dans Saturne et dans Jupiter. Eh ! c'est peut-être par cette raison-là même qu'il y a ici un peu de confusion. Ne vous ai-je pas dit que dans mes voyages j'avais toujours remarqué de la variété ? » Le Saturnien répliqua à toutes ces raisons. La dispute n'eût jamais fini, si par bonheur Micromégas, en s'échauffant à parler, n'eût cassé le fil de son collier de diamants. Les diamants tombèrent : c'étaient de jolis petits carats² assez inégaux, dont les plus gros pesaient quatre cents livres, et les plus petits cinquante. Le nain en ramassa quelques-uns ; il s'aperçut, en les approchant de ses yeux, que ces diamants, de la façon dont ils étaient taillés, étaient d'excellents microscopes. Il prit donc un petit microscope de cent soixante pieds de diamètre, qu'il appliqua à sa prunelle ; et Micromégas en choisit un de deux mille cinq cents pieds. Ils étaient excellents ; mais d'abord on ne vit rien par leur secours : il fallait s'ajuster³. Enfin l'habitant de Saturne vit quelque chose d'imperceptible qui remuait entre deux eaux dans la mer Baltique : c'était une baleine. Il la prit avec le petit doigt fort adroitement, et, la mettant sur l'ongle de son pouce, il la fit voir au Sirien, qui se mit à rire pour la seconde fois de l'excès de

1. **Ceci n'est pas fait pour rien** : allusion aux finalités de la création. Voltaire croyait à une Providence générale, mais refusait la Providence universelle et particulière de Leibniz (voir *Candide*).

2. **Carat** : ici, petit diamant.

3. **S'ajuster** : mettre au point.

petitesse dont étaient les habitants de notre globe. Le Saturnien, convaincu que notre monde est habité, s'imagina bien vite qu'il ne l'était que par des baleines ; et comme il était grand raisonneur, il voulait deviner d'où un si petit atome tirait son mouvement, s'il avait des idées, une volonté, une liberté. Micromégas y fut fort embarrassé : il examina l'animal fort patiemment, et le résultat de l'examen fut qu'il n'y avait pas moyen de croire qu'une âme fût logée là. Les deux voyageurs inclinaient donc à penser qu'il n'y a point d'esprit dans notre habitation, lorsqu'à l'aide du microscope ils aperçurent quelque chose de plus gros qu'une baleine qui flottait sur la mer Baltique. On sait que dans ce temps-là même une volée de philosophes revenait du cercle polaire, sous lequel ils avaient été faire des observations dont personne ne s'était avisé jusqu'alors. Les gazettes dirent que leur vaisseau échoua aux côtes de Botnie, et qu'ils eurent bien de la peine à se sauver ; mais on ne sait jamais dans ce monde le dessous des cartes. Je vais raconter ingénument comme la chose se passa, sans y rien mettre du mien, ce qui n'est pas un petit effort pour un historien.



Questions de lecture

- 1 Confrontez l'argumentation de Micromégas et celle du Saturnien. Quel raisonnement vous paraît le plus objectif ? Pourquoi ?
- 2 Des lignes 33 à 64, relevez les marques de l'ironie de l'auteur.
- 3 À l'issue de ce chapitre, quel est l'objet de l'attente du lecteur ?



Éléments de réponse et plan

Résumé : Au chapitre II, les deux personnages décident de « faire ensemble un petit voyage philosophique ». Juste avant leur départ, la maîtresse du Saturnien vient lui reprocher son instabilité avant de se consoler avec « un petit maître du pays ». Les deux compagnons partent donc, utilisant des moyens de transport interplanétaires. Le cinq juillet 1737¹¹, ils arrivent en comète sur la planète terre, au bord de la mer Baltique, dans le golfe de Botnie.

Le récit de ce chapitre IV, dans un registre humoristique, allie actualité, science, fait divers et propagande philosophique. L'arrivée sur la terre se fait dans la déception et la condescendance. Les deux « géants » s'ennuient et découvrent, **par hasard**, la présence de la vie sur « ce globe-ci... si mal construit » (l. 42). La confrontation de leurs opinions divergentes, permet à l'auteur d'exposer ses théories scientifiques, mais aussi, philosophiques.

A Un conte à clés

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les références à l'actualité côtoyaient la fiction. Dans ce chapitre, plus que dans les autres, Voltaire utilise un fait divers, qui, quoique lié à l'actualité scientifique, fit beaucoup de bruit en 1737 : la mission Maupertuis qui fit naufrage avant de récupérer le bateau et de repartir.

1 Références historiques

Voltaire apparaît ici comme un « journaliste » qui rappelle le naufrage des savants dans le golfe de Botnie. L'objectivité de son récit est mise en doute par lui-même. « Je vais raconter ingénument comme la chose se passa, sans y rien mettre du mien, ce qui n'est pas un petit effort pour un historien » (l. 102 à 104). Il s'amuse ; prétextant la faiblesse de son narrateur, il met en fait en doute la sincérité des chroniqueurs. Ce sont eux, aidés des historiens, qui se chargeaient de transmettre l'information et d'en garder une trace. La presse ne se développera qu'au siècle suivant. Toute l'ironie de l'auteur passe par l'adverbe *ingénument*. Alors que le narrateur intervient souvent dans son récit et qu'il manipule ainsi le lecteur, l'auteur lui fait avouer une sincérité suspecte, remise en question par la remarque de la ligne 100 : « mais on ne sait jamais dans ce monde le dessous des cartes ». Ce reproche prendrait-il aussi des accents d'autocritique ? Au lecteur de voir !

Le mot *volée* (l. 96) peut surprendre un témoin du XXI^e siècle. Au XVIII^e siècle, ce nom n'avait pas le sens humoristique et péjoratif actuel. Il désignait soit une bande d'animaux qui vivaient ensemble, soit un groupe de gens de même âge, ou de même profession. Il correspond à peu près au substantif *promotion*. Voltaire introduit donc un événement « historique » dans la trame de son conte.

2 Références scientifiques

À ce fait, s'ajoutent les connaissances scientifiques toutes neuves du début du XVIII^e siècle.

- L'astronomie connaît un développement important et permet la naissance de la vulgarisation dans ce domaine. On parle beaucoup d'une possibilité de vie ailleurs que sur terre. Au moment où Voltaire écrit, vient de paraître une traduction française d'un ouvrage anglais, intitulé *Nouveau traité de la pluralité des mondes*. Cet ouvrage connut un vif succès ; il alimentait les conversations mondaines et savantes et partageait les opinions.

11. Date du naufrage de la mission Maupertuis. Voir les notes de bas de pages.

Même chose avec la comète qui leur permet d'arriver sur terre. La comète de Halley avait été visible au cours de l'hiver 1681-82 et son retour était annoncé – et attendu – en 1758.

– Mais les deux voyageurs évoquent d'autres domaines scientifiques. Le Saturnien pense qu'il n'y a pas de vie sur terre et « sa première raison était qu'il n'avait vu personne » (l. 35). Voltaire met ici en évidence la notion de seuil sensoriel, c'est-à-dire la limite en dessous de laquelle une excitation ne produit aucun fait de conscience. C'est une idée qui fut difficile à admettre mais de nouvelles expériences venaient d'être tentées. La réflexion vise surtout les terriens. Ces deux personnages qui ont respectivement soixante-douze et mille sens ne nous découvrent que par hasard. L'un deux, par conclusion hâtive, va même jusqu'à nier notre existence. La mise en garde s'adresse au lecteur avec ses cinq petits sens. Les thèses de la relativité et l'anthropocentrisme réapparaissent.

Ces réflexions ainsi que le retour des mesures (l. 5 à 10 et 73 à 75) vont permettre à l'auteur de préciser la méthode scientifique ébauchée au chapitre II.

B

La méthode scientifique

Les deux personnages se livrent alors à une expérimentation scientifique.

1 Observation et expérimentation

Le géant et le nain détectent les hommes par hasard. Micromégas, excité par la conversation, casse son collier et découvre le microscope de façon tout à fait fortuite. C'est lui qui reprend le Saturnien sur ses remarques. La morale du chapitre est énoncée par lui : pas de jugements hâtifs. Sensibilisé à la variété par ses voyages, il est prêt à accepter l'existence d'êtres invisibles à l'œil nu. La découverte demande donc une attitude de disponibilité intellectuelle. L'opposition des deux personnages concrétise les deux démarches possibles en recherche scientifique ; inutile de préciser laquelle a les faveurs de l'auteur. Expérimentation, hypothèse, observation, conclusions soumises à une révision éventuelle. Proposée par Locke, cette méthode sera précisée et théorisée au siècle suivant par Claude Bernard. Mais outre l'éloge de cette nouvelle forme de recherche, le raisonnement du Sirien reprend une nouvelle fois le thème de la relativité.

2 La relativité

Facilement repérable, elle est mise en valeur par plusieurs procédés d'écriture.

– L'opposition dans les attitudes des deux hommes permet la controverse. Si l'observation et l'expérimentation sont connues et pratiquées par les deux géants, leurs conclusions diffèrent.

l. 33 : « le nain, qui jugeait quelquefois un peu trop vite, décida d'abord qu'il n'y avait personne sur la terre ».

l. 35 : « Micromégas lui fit sentir poliment que c'était raisonner assez mal. »

l. 40 : « J'ai bien tâté »

l. 41 : « Vous avez mal senti ».

Le Saturnien raisonne avec son système de valeurs : « il me paraît que des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer » (l. 54), alors que le Sirien envisage d'autres systèmes possibles : « Il y a quelque apparence que ceci n'est pas fait pour rien » (l. 58).

Jusqu'alors, la relativité était mise en valeur de façon concrète :

– la baleine, un des plus gros animaux terrestres, déclenche un fou rire chez le « nain ».

– même chose pour la Méditerranée, une « mare » (l. 19) et le « grand océan¹² », un « petit étang » (l. 21).

Les hommes, beaucoup plus petits, restent invisibles au regard « étranger ». La malice de Voltaire qui prend plaisir à les rabaisser, transparaît ici. Même objectif malin sans doute, avec la place de l'homme

9. On appelait ainsi, au XVIII^e siècle, l'ensemble des océans.

dans la structure du conte. L'auteur fait apparaître le monde des hommes au chapitre IV, chapitre central, au moment même où il met l'accent sur le ridicule de l'anthropocentrisme. L'homme se trouve ainsi au centre du conte, au centre du monde fictif que celui-ci crée, mais pour y découvrir son insignifiance et le dérisoire de sa vanité. Nouveau clin d'œil (ou sadisme ?) de l'auteur qui place l'être humain dans une position stratégique pour mieux le rabaisser.

La terre n'est pas non plus épargnée. Ici, c'est le lexique qui la dévalue :

l. 4 : « le petit pays »

l. 14 : « Ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures » ; temps négligeable comparé à la durée de vie des personnages.

l. 19 et l. 21 : « mare et petit étang »

l. 42 : « ce globe est si mal construit ... si irrégulier...si ridicule »

l. 44 : « le chaos », etc.

La réflexion du Saturnien dévalue la terre et la réplique de Micromégas met en doute l'intelligence des terriens, « Ce ne sont peut-être pas, non plus, des gens de bon sens qui l'habitent » (l. 56), avant de chercher une autre explication.

Pour le Sirien, les sentiments de supériorité et d'infériorité ne sont que les résultantes de préjugés : « Eh ! c'est peut-être par cette raison-là même qu'il y a ici un peu de confusion » (l. 61). La vanité peut entraîner des erreurs de jugement. Insensiblement, le Sirien glisse de l'observation concrète à la réflexion philosophique et religieuse.

C Le conte au service de la réflexion

L'humour et le jeu de l'auteur ne masquent pas, cependant, la réflexion importante que résume la question : l'homme a-t-il de l'esprit ? Nous le saurons dans les chapitres suivants lorsque le narrateur leur laissera la parole.

1 Le conte

La première phrase occulte le sérieux de la pensée. Comme le Gargantua de Rabelais, nos deux compères déjeunent avec « deux montagnes que leurs gens leur apprêtèrent assez proprement » (l. 2). Le grossissement du conte déplace la discussion vers la farce pour mieux déjouer la censure, mais très vite, la pensée reprend le dessus.

2 Structure

Le conte devient philosophique car il mêle, en effet, merveilleux et débat par l'alternance du récit et du discours. Les temps du récit, présent et passé simple, servent davantage la fantaisie, la farce, l'humour :

l. 1 : « Ils mangèrent à leur déjeuner deux montagnes »

l. 3 : « Ils voulurent reconnaître le pays »

l. 4 : « Ils allèrent du nord au sud »

l.24 : « Ils firent tout ce qu'ils purent », etc., jusqu'à la ligne 33, où le débat prend le relais avec l'emploi de l'imparfait et du passé composé :

l. 33 : « Le nain qui jugeait... »

l. 40 : « J'ai bien tâté »

l. 41 : « Vous avez mal senti »

De la même façon, le présent de vérité générale est réservé aux généralités qui concernent la terre :

l. 50 : Il est plat

l. 51 : Il tourne, etc.

3 Philosophie et religion

La première question que se posent les deux observateurs face à la baleine est celle de l'existence de l'âme, question fondamentale en religion et reprise par de nombreux philosophes.

Le narrateur reparait ici et constate que les deux personnages sont d'accord sur un point : une âme ne peut se loger dans cet animal. La théorie de Descartes sur les *animaux-machines*¹³ était toujours l'objet de discussions passionnées. Voltaire, dans l'article « Âme » du Dictionnaire philosophique, est catégorique : seuls les hommes ont une âme. Il l'associe à l'esprit et, ironiquement, apporte une première conclusion – à réviser – « il n'y a point d'esprit sur notre habitation ».

L'originalité de Voltaire et sa crainte de la censure créent alors un nouveau genre, le conte philosophique, dans lequel la réflexion se mêle au récit, la réflexion résulte du récit. Le discours devient philosophique et didactique.

À la lecture de ce chapitre qui précède celui où l'homme apparaît, le lecteur peut se demander si Voltaire a voulu conter une fable ou lui donner une leçon : s'abandonner aux dangers de l'apparence et aux préjugés qui en résultent, placerait l'observateur pressé dans un ridicule semblable à celui du Saturnien. La dernière phrase du chapitre, annonçant l'arrivée du terrien de façon implicite, suscite une attente d'autant plus légitime que le lecteur se sait appartenir à la race des prochains « animaux » observés. La puissance du récit a déjà ridiculisé l'homme et l'a rabaisé. Les chapitres suivants vont-ils le réhabiliter ?

Malgré ses intentions avouées d'objectivité, le conteur s'amuse avec son public.

13. Animaux-machines : pour Descartes, l'âme différencie l'homme de l'animal. L'homme possède un corps uni à l'âme qui le dirige. Les animaux, eux, n'ont pas de langage articulé, signe d'intelligence ; ils n'ont qu'un corps qui obéit grâce à l'instinct (celui-ci n'ayant rien à voir avec l'intelligence), comme une machine.

Oral Bac



Texte 4 : Étude du chapitre VII

Conversation avec les hommes

Il prit aussitôt fantaisie au Sirien et au Saturnien d'interroger ces atomes pensants pour savoir les choses dont ils convenaient.

- 60 « Combien comptez-vous, dit-il, de l'étoile de la Canicule à la grande étoile des Gémeaux ? » Ils répondirent tous à la fois : « Trente-deux degrés et demi. — Combien comptez-vous d'ici à la lune ? — Soixante demi-diamètres de la terre en nombre rond.
- 65 — Combien pèse votre air ? » Il croyait les attraper, mais tous lui dirent que l'air pèse environ neuf cents fois moins qu'un pareil volume de l'eau la plus légère, et dix-neuf cents fois moins que l'or de ducat². Le petit nain de Saturne, étonné de leurs réponses, fut tenté de
- 70 prendre pour des sorciers ces mêmes gens auxquels il avait refusé une âme un quart d'heure auparavant.

- Enfin Micromégas leur dit : « Puisque vous savez si bien ce qui est hors de vous, sans doute vous savez encore mieux ce qui est en dedans. Dites-moi ce que
- 75 c'est que votre âme, et comment vous formez vos idées. » Les philosophes parlèrent tous à la fois comme auparavant ; mais ils furent tous de différents avis. Le plus vieux citait Aristote, l'autre prononçait le nom de Descartes ; celui-ci, de Malebranche ; cet autre, de
- 80 Leibniz ; cet autre, de Locke. Un vieux péripatéticien³

dit tout haut avec confiance : « L'âme est une *entéléchie*, et une raison par quoi elle a la puissance d'être ce qu'elle est. C'est ce que déclare expressément Aristote, page 633 de l'édition du Louvre¹ : 'Ἐντελέχεια ἔστι,

85 etc.

— Je n'entends pas trop bien le grec, dit le géant. — Ni moi non plus, dit la mite philosophique. — Pourquoi donc, reprit le Sirien, citez-vous un certain Aristote en grec ? — C'est, répliqua le savant, qu'il faut

90 bien citer ce qu'on ne comprend point du tout dans la langue qu'on entend le moins. »

Le cartésien prit la parole, et dit : « L'âme est un esprit pur, qui a reçu dans le ventre de sa mère toutes les idées métaphysiques, et qui, en sortant de là, est

95 obligée d'aller à l'école, et d'apprendre tout de nouveau ce qu'elle a si bien su et qu'elle ne saura plus. — Ce n'était donc pas la peine, répondit l'animal de huit lieues, que ton âme fût si savante dans le ventre de ta mère, pour être si ignorante quand tu aurais de la

100 barbe au menton. Mais qu'entends-tu par esprit ? — Que me demandez-vous là ? dit le raisonneur ; je n'en ai point d'idée : on dit que ce n'est pas de la matière. — Mais sais-tu au moins ce que c'est que de la matière ? — Très bien, répondit l'homme. Par exemple

105 cette pierre est grise, et d'une telle forme, elle a ses trois dimensions, elle est pesante et divisible. — Eh bien ! dit le Sirien, cette chose qui te paraît être divisible, pesante et grise, me dirais-tu bien ce que c'est ? Tu vois quelques attributs ; mais le fond de la chose, le connais-

2. L'or du ducat : l'expression désigne une pièce de monnaie d'or fin, dont la valeur variait de 10 à douze francs.

3. Péripatéticien : disciple d'Aristote (littéralement, « qui se promène ») ; le terme d'entéléchie est le mot utilisé par Aristote pour désigner une réalité parvenue à son degré de perfection.

1. Louvre : on lit dans l'édition de 1752 : « Il cita le passage » ; l'édition de Berlin cite le passage en entier (*De l'âme*, II, 2) qui signifie : « ce dont l'essence enveloppe l'existence ».

110 tu ? — Non, dit l'autre. — Tu ne sais donc point ce que c'est que la matière. »

Alors M. Micromégas, adressant la parole à un autre sage qu'il tenait sur son pouce, lui demanda ce que c'était que son âme, et ce qu'elle faisait. « Rien du tout, 115 répondit le philosophe malebranchiste ; c'est Dieu qui fait tout pour moi ; je vois tout en lui, je fais tout en lui ; c'est lui qui fait tout sans que je m'en mêle. — Autant vaudrait ne pas être, reprit le sage de Sirius. Et toi, mon ami, dit-il à un leibnizien qui était là, 120 qu'est-ce que ton âme ? — C'est, répondit le leibnizien, une aiguille qui montre les heures pendant que mon corps carillonne, ou bien, si vous voulez, c'est elle qui carillonne pendant que mon corps montre l'heure ; ou bien mon âme est le miroir de l'univers, et mon corps 125 est la bordure du miroir : cela est clair. »

Un petit partisan de Locke était là tout auprès ; et quand on lui eut enfin adressé la parole : « Je ne sais pas, dit-il, comment je pense, mais je sais que je n'ai jamais pensé qu'à l'occasion de mes sens. Qu'il y ait 130 des substances immatérielles et intelligentes, c'est de quoi je ne doute pas ; mais qu'il soit impossible à Dieu de communiquer la pensée à la matière, c'est de quoi je doute fort. Je révère la puissance éternelle ; il ne m'appartient pas de la borner : je n'affirme rien ; je me 135 contente de croire qu'il y a plus de choses possibles qu'on ne le pense. »

L'animal de Sirius sourit : il ne trouva pas celui-là le moins sage ; et le nain de Saturne aurait embrassé le sectateur de Locke, sans l'extrême disproportion. Mais 140 il y avait là, par malheur, un petit animalcule en bonnet

carré¹ qui coupa la parole à tous les animalcules philosophes ; il dit qu'il savait tout le secret, que cela se trouvait dans la *Somme* de saint Thomas² ; il regarda de haut en bas les deux habitants célestes ; il leur soutint que leurs personnes, leurs mondes, leurs soleils, 145 leurs étoiles, tout était fait uniquement pour l'homme. À ce discours, nos deux voyageurs se laissèrent aller l'un sur l'autre en étouffant de ce rire inextinguible qui, selon Homère, est le partage des dieux : leurs épaules et leurs ventres allaient et venaient, et dans ces convulsions le vaisseau, que le Sirien avait sur son ongle, 150 tomba dans une poche de la culotte du Saturnien. Ces deux bonnes gens le cherchèrent longtemps ; enfin ils retrouvèrent l'équipage, et le rajustèrent fort proprement. Le Sirien reprit les petites mites ; il leur parla 155 encore avec beaucoup de bonté, quoiqu'il fût un peu fâché dans le fond du cœur de voir que les infiniment petits eussent un orgueil presque infiniment grand. Il leur promit de leur faire un beau livre de philosophie, écrit fort menu pour leur usage, et que, dans ce livre, 160 ils verraient le bout des choses. Effectivement, il leur donna ce volume avant son départ : on le porta à Paris, à l'Académie des sciences ; mais, quand le secrétaire³ l'eut ouvert, il ne vit rien qu'un livre tout blanc : *Ah !* 165 dit-il, *je m'en étais bien douté.*

1. Bonnet carré : désigne un docteur de la Sorbonne.

2. *Somme de saint Thomas* : œuvre de Thomas d'Aquin (1226-1274) qui inspira le thomisme contre lequel s'élevèrent à la fois Descartes et les philosophes libertins du XVII^e siècle, ou encore Fontenelle, dénonçant « la vanité des hommes qui s'étaient mis à la plus belle place dans l'univers » dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Mais le thomisme était la doctrine officielle de la Sorbonne.

3. Secrétaire : il s'agit de Fontenelle, qui était âgé de quatre-vingts ans en 1737.



Questions de lecture

- 1 lignes 76 à 139 : En observant les qualificatifs caractérisant les philosophes, la description de leur comportement et le contenu de leur discours, précisez quelle image en donne Voltaire. Tous les philosophes font-ils l'objet du même jugement ? Justifiez votre réponse.
- 2 ligne 147 à la fin : relevez et commentez les jeux d'oppositions : quel est leur rôle, selon vous ?
- 3 Comment interprétez-vous le *livre tout blanc* que Micromégas remet aux hommes ?



Éléments de réponse et plan

Résumé : Après avoir observé une baleine, les deux voyageurs découvrent par hasard un vaisseau dont l'équipage croit être dans une tempête. Voltaire offre ici une autre version loufoque du naufrage de la mission Maupertuis en Laponie !

Micromégas aperçoit enfin la « volée de philosophes » et parvient à communiquer avec eux. Ceux-ci, malgré leur taille dérisoire, possèdent des capacités intellectuelles qui surprennent les voyageurs. Micromégas se lance alors dans un discours élogieux qui fixe les dernières bases de la relativité. Une conversation s'engage ensuite entre les deux personnages et les philosophes de l'expédition.

Nous étudierons l'extrait situé entre la ligne 57 de la page 122 et la fin de l'édition Larousse.

Le chapitre VII, qui clôt le conte, est le plus connu de Micromégas. L'Homme, attendu tout au long des récits et des conversations, apparaît comme un être intelligent qui peut utiliser ses capacités à des fins utiles comme la science, ou les gaspiller à des absurdités comme la guerre, ou encore la pervertir dans des discussions stériles. Cette scène, écrite dans un style rabelaisien, synthétise les pensées de Voltaire sur l'homme.

A

Une scène de clôture

Le titre du chapitre annonce l'entrevue préparée tout au long du conte. Les « extra-terrestres » ont enfin rencontré les terrestres et ont réussi à communiquer avec eux. Suivant le principe d'alternance qui structure l'œuvre, le discours arrive après les aventures des deux voyageurs. Le conte se termine sur une discussion ce qui permet à l'auteur d'exposer ses théories philosophiques et celles des autres philosophes contemporains. De plus, cette fin rappelle le type d'écrit déjà annoncé par le sous-titre *Histoire philosophique*.

Les personnages sont tous des gens illustres et des savants. Le choix est important car ces interlocuteurs représentent ce que la terre a de meilleur. Lorsque les questions s'orientent vers « ce qui est en dedans » (l. 74), la conversation bascule dans le registre philosophique. **L'action et l'exil se terminent ici.** Micromégas, après avoir examiné les hommes et tiré sur eux des conclusions pas très optimistes, repart sur sa planète après « *le dernier voyage* qu'il fit sur notre petite fourmilière », comme l'a annoncé le conteur dans le premier chapitre (p. 87, l. 4).

La répartition de la parole est significative de l'opinion de Voltaire sur les philosophes. Lorsqu'on les laisse libres de parler, les hommes le font « tous à la fois » (l. 62). Le premier défaut révélé n'est pas en faveur de l'espèce humaine, incapable de s'organiser et peu soucieuse des autres individus. Même cacophonie au moment d'expliquer ce qu'est l'âme. L'homme raisonne mais sans réflexion, sans organisation. Bien que savants et représentants de l'élite humaine, les hommes concertés ne peuvent donner un discours cohérent.

La symbolique est claire : les différentes théories philosophiques ne forment qu'un fouillis d'idées le plus souvent absurdes. La minimisation physique des hommes correspond au ridicule de leur pensée.

Pour éclairer son opinion, Voltaire organise alors une scène dans un registre comique digne d'une comédie théâtrale. Chaque philosophe se livre à l'exposé de sa théorie ; le dernier à parler étant le partisan de Locke, ce qui n'est pas, bien entendu, le fruit du hasard.

B

Regard de Voltaire sur l'homme et sur les théories philosophiques

Après avoir parlé de la bêtise des hommes qui s'entre-tuent sans raison valable, Voltaire met l'accent sur la faiblesse de leur raisonnement qui apparaît inversement proportionnelle à leur vanité. Leurs activités semblent en outre dérisoires et enfantines.

1 Les philosophes

Les différentes théories philosophiques sont exposées dans cette scène où le comique frôle l'absurde tant la caricature est féroce. Hormis le disciple de Locke, tous sont ridicules et tiennent des propos saugrenus.

– Le disciple d'Aristote, la « mite philosophique » (l. 87), n'utilise que le verbiage et pense qu'un langage obscur et incompris paraît plus sérieux qu'un style simple. Outre la citation en langue grecque, qu'il ne parle pas, cet homme recommande l'opacité dans le langage.

– Le cartésien, ou partisan de Descartes, ne considère rien en dehors de la matière.

– Le disciple de Malebranche s'en remet entièrement à Dieu dans une attitude fataliste et irresponsable qui peut autoriser les pires dérives : « C'est lui qui fait tout sans que je m'en mêle » (l. 117).

– Le leibnizien donne une explication confuse qu'il assure limpide : « cela est clair » (l. 125). Pour Leibniz, l'individu n'a pas une grande marge de manœuvre sur sa destinée. La nature de l'homme détermine son action, et donc le bien ou le mal. L'âme et le corps sont liés indissociablement. Cette vision pessimiste de l'être humain ne convenait pas à Voltaire qui, bien que conscient des limites de l'être humain, préfère l'action à la soumission.

– Le disciple de Locke paraît certainement le moins ridicule. Son doute s’oppose aux certitudes et à la vanité injustifiée des autres raisonneurs. La théorie de Locke fondée sur la méthode expérimentale séduisait Voltaire. Ouvert à l’hypothèse qu’il ne demande qu’à vérifier, il offrait à la recherche scientifique des perspectives qui ne verront leur application qu’au siècle suivant. Ces pratiques expérimentales ressemblent beaucoup à la méthode de Micromégas : hypothèses, observations, expérimentation et interprétations. Le Saturnien, au contraire, tire des conclusions hâtives à partir *d’a priori*.

– Le narrateur, fidèle à la tradition orale du conteur, garde le personnage le plus comique pour la fin et met en scène « un petit animalcule à bonnet carré » (l. 140), un docteur de la Sorbonne. Sûr de son pouvoir et de son savoir, il s’empare de la parole et présente la doctrine officielle de l’université qui place l’homme au centre du monde et de l’univers (*voir note 2 de la page 6*). Alors que les deux voyageurs ont jusque-là essayé de discuter avec les « atomes intelligents », ils ne peuvent répondre à de telles absurdités et ne leur opposent que le fou rire. Voltaire signifie ici qu’il n’y a plus nécessité de raisonner face à de telles idioties. Toute la leçon sur la relativité trouve son fondement dans la prétention de cet arrogant.

Cette « volée de philosophes » qui aurait dû représenter ce que l’homme a de meilleur offre une bien piètre image de l’humanité.

2 L’être humain

Micromégas n’est pas un conte à la gloire de l’homme ! Attendu pendant toute la moitié du conte, il décevra le Sirien, création la plus intelligente du récit, qui repart « un peu fâché dans le fond du cœur de voir que les infiniment petits eussent un orgueil presque infiniment grand » (l. 156 à 158). Ainsi pour Voltaire l’homme est vaniteux, ridicule, cruel, raisonneur, faible et donc prêt à exercer, tolérer ou justifier les pires excès et fanatismes.

3 La chute du conte

La fin d’un conte traditionnel propose une solution aux interrogations et intrigues du récit. Voltaire n’a pas failli à la règle. Micromégas « promet de leur faire un beau livre de philosophie, écrit fort menu pour leur usage, et que, dans ce livre, ils verraient le bout des choses » (l. 159 à 161). On attend donc une solution aux interrogations des humains. En effet, dans la veine du conte philosophique, la quête était plus collective qu’individuelle puisqu’elle concernait la condition humaine et non l’avenir du héros.

Fidèle à son humour, Voltaire offre donc la réponse aux questions existentielles de l’homme, « un livre tout blanc » (l. 164). Comment l’interpréter ?

Le livre blanc peut être considéré comme vide. Il n’y aurait donc aucune réponse ni solution à l’angoisse humaine. On peut encore penser qu’il n’existe pas de réponse toute faite et applicable à tous. Chacun doit trouver la réponse à son propre problème. On peut enfin penser que le livre apparaît blanc aux yeux des hommes incapables de le déchiffrer.

Mais la remarque du secrétaire de l’Académie (Fontenelle) peut également donner une autre signification à la phrase. Ridicule une dernière fois, le savant n’a pas compris la leçon de Micromégas et continue sur sa lancée vaniteuse.

Et la morale du conte ? Elle rejoint le thème dominant de l’œuvre, la relativité. L’homme, imbu de sa grandeur toute relative, doit prendre conscience de sa petitesse et de ses limites et abandonner son attitude anthropocentriste.

Voltaire utilise donc le narratif au service de l’argumentation. S’attaquant aux préjugés, le conte philosophique lui permet des audaces que l’essai aurait condamnées à la censure. Jusqu’à la dernière ligne du chapitre, il charge l’homme du ridicule de la vanité. Ce chapitre VII synthétise en fait les arguments que l’auteur a déployés dans le récit : relativité, anthropocentrisme, misère de la destinée humaine, cruauté d’un animal qui se croit supérieur.

La dernière phrase reste caractéristique de la hargne de Voltaire qui poursuit inlassablement et féroce-ment ceux qui s’opposent à lui. Comme pour Rousseau, il s’acharne sur Fontenelle à qui il laisse la dernière réplique naïve et sibylline.

Outre ses opinions, il offre également avec *Micromégas*, un conte à clés intéressant pour ses contemporains mais qui, au fil des siècles, assure une fonction de témoignage d’une époque agitée certes, mais féconde, et à laquelle notre pensée et notre civilisation doivent beaucoup.



Exercice autocorrectif

Nous travaillerons sur le début du chapitre VII, que nous avons délaissé dans l'étude du dernier texte. Cet extrait se situe de la ligne 1 à la ligne 49 : « Ô atomes intelligents, [...] dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes. »

- ❶ Quel est le registre du discours de Micromégas ? Pourquoi Voltaire a-t-il fait ce choix ?
- ❷ Comment interprétez-vous la formule : « À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête. » ?
- ❸ Le thème de la guerre :
 - Qui sont les responsables ? Pourquoi ?
 - Quels sont les enjeux de la guerre donnée en exemple ?
 - En quoi sont-ils dérisoires ? Quels procédés marquent cette dérision ?

C

orrigé de l'exercice

1 Registre du discours de Micromégas

Émerveillé par les capacités de ces « atomes », Micromégas s'adresse à eux avec un **registre oratoire réservé aux discours respectueux et laudatifs**. Il pense, en effet, avoir découvert la perfection. Le sérieux et la solennité de son apostrophe contrastent avec le ridicule des actions de guerre dont le récit suit, et la dérision de leurs enjeux.

2 Deux interprétations peuvent être données à la lecture de la formule : « À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête ».

– Les philosophes, flattés par l'éloge du géant, l'approuvent hypocritement et le laissent admettre qu'ils sont parfaits et heureux de l'être. Il faudrait cependant que l'intervention du « plus franc que les autres » soit introduite par la conjonction *mais* qui marque une opposition.

– Les philosophes savent très bien que tout n'est pas aussi parfait et secouent la tête en signe de négation. Celui qui avoue précise donc leur pensée commune. Grammaticalement, la conjonction et correspond à une suite logique d'idées. Néanmoins, l'attitude du narrateur qui, sous la plume de Voltaire se plaît à pointer du doigt la vanité des hommes, laisserait plutôt penser à la première solution.

À notre avis, l'auteur a consciemment joué sur l'ambiguïté de la formule.

3 Le thème de la guerre

– Les responsables de ces absurdités restent pour les philosophes, le narrateur et ... l'auteur, les détenteurs du pouvoir politique qui, cruels et à l'abri, envoient les autres s'égotter. Leur responsabilité est d'autant plus grande qu'ils la nient en lui donnant tout simplement une origine divine et donc, inéluctable.

– Les enjeux sont aussi dérisoires et ridicules que les actions :

- « quelque tas de boue » de petites dimensions
- le même désir de puissance des chefs d'État qu'ils soient de pays ou de noms différents.

– Ces chefs politiques ne souhaitent même pas acquérir ces tas de boue qu'ils ne connaissent d'ailleurs pas. Leur seul objectif est la violence et le pouvoir. Bien entendu, Voltaire réalise là une critique de la guerre en traitant ce sujet par l'absurde. Cette dénonciation de la guerre est un des thèmes importants de l'œuvre de Voltaire. Elle apparaît dans de nombreux écrits, notamment dans *Candide*.

– Son désaccord est, entre autres procédés, sensible par l'emploi répété de formes négatives ou restrictives :

- l. 24 : « ce n'est pas qu'aucun » ; forme renforcée par le pronom *aucun* qui marque la négation absolue.

- l. 26 : « Il ne s'agit que ... » ; forme restrictive qui souligne le dérisoire de l'enjeu.

- l. 29 : « *Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais* » ; sept mots à connotation négative en une seule phrase.

- l. 31 : répétition de « *n'a jamais vu* ».

– Son refus est accentué par des formules à valeur d'absolu (*jamais, aucun*) ou d'indéfini (*un certain ou un autre*) ; choix audacieux puisque ces adjectifs substantivés visent tout de même le pouvoir.

– Même dévalorisation avec le substantif animal qui rabaisse l'être humain.

Voltaire insiste donc sur l'horreur de la guerre en opposant la dérision des enjeux au nombre important de morts qui en résulte.

Synthèse sur *Micromégas*

A La satire dans *Micromégas*

Le plaisir du conte est inséparable chez Voltaire du désir d'éclairer les hommes et de diffuser ses idées. La satire est avec l'ironie une des armes favorites de Voltaire : elle souligne les travers de ses contemporains, grossit le trait jusqu'à la caricature et lui permet d'exprimer sa révolte et ses prises de position.

Nous présentons ici sous forme de tableaux les destinataires de la satire et les différents procédés satiriques utilisés par Voltaire.

1 Qui est visé ?

Sciences : les personnes	Sciences : la méthode	Philosophes et doctrines	Historiens et chroniqueurs	Détenteurs du pouvoir	Humanité
<ul style="list-style-type: none"> algébristes, p. 87 Pascal, p. 88 Derham, p. 90 Fontenelle, p. 91, 93, 111, 113, 125 Le Père Castel, p. 100, 104 (voir note p. 211) Divergences d'opinion, p. 105 	<ul style="list-style-type: none"> Interprétation des observations, p. 104, 111, 113 Dangers de l'apparence, p. 104 Observations et expérimentations 	<ul style="list-style-type: none"> Confusion, prétention, différentes doctrines, p. 120 à 125 : <ul style="list-style-type: none"> disciples d'Aristote de Descartes (cartésiens) de Malebranche de Leibniz de Locke des docteurs à la Sorbonne. 	<ul style="list-style-type: none"> Gazettes et chroniqueurs p. 106 Historiens, p. 106 	<ul style="list-style-type: none"> Le muphti, p. 89 Les inquisiteurs et la censure, p. 100 Les responsables de la guerre, p. 121 	<ul style="list-style-type: none"> Pas de bon sens, p. 105 Pas d'esprit dans notre habitation, p. 106 Hommes tout petits, p. 110, 114, 115, 125 superstitieux, p. 115 vaniteux, p. 115, 122, 125 absurdes et cruels p. 120 soumis à une condition peu reluisante, p. 121 (voir notes p. 200)

2 Procédés de la satire

Ironie et humour	Parodie	Dérision par le lexique	Syntaxe	Emploi des verbes et des temps
<ul style="list-style-type: none"> «chanson fort plaisante», p. 89 «jurisconsultes qui ne l'avaient pas lu», p. 89 «satisfaction des lecteurs» p. 91 «si vous n'étiez pas philosophe...» p. 95 Cacophonie des philosophes ; chap VII Scène de ménage, chap III Livre blanc ; fin du conte. 	<p><i>Comme sur terre, on trouve dans l'espace :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> des collègues des jésuites, p. 88 un muphti ennemi des philosophes, p. 89 une cour, p. 89 une Académie des sciences, p. 91 et un secrétaire, avec maîtresse, p. 91, 93, 111, 113, 125 les mœurs de la cour de France la censure, p. 89 	<ul style="list-style-type: none"> emploi abondant de l'adjectif <i>petit</i> et des mots de même famille ou de même sens ; ex. <i>petitesse</i> p. 89, 92, 99, etc. homme = animal ; ex. : p. 1 : fourmière homme = atome (plus petite partie connue à cette époque) invisible à l'œil nu terre : tas de boue, p. 89, 104 accumulations et hyperoles fréquentes mais surtout dans l'expression des mesures à tous les chapitres. 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Négation</i> : ex : p. 121 (l. 24 à 40), p. 123 (l. 85 à 87), p. 124 (l. 111, 112). <i>Interrogation</i>, de la part du Sirien : information mais qui prend souvent la forme d'un jeu de vérité assez simplifié. Attitude condescendante du géant. 	<p>Verbes Expression de l'apparence ; <i>paraître</i> lié à <i>apparence</i>, p. 105, 109, 110. <i>Se tromper</i>, p. 111, <i>prétendre</i>, p. 111, <i>Croire voir</i> et <i>croire apercevoir</i>, p. 110, 111.</p> <p>Temps expression du doute par le <i>conditionnel</i> : p. 110 : «une substance qui <i>pourrait tenir</i>...» p. 113 : «ils <i>auraient donc</i>»</p> <ul style="list-style-type: none"> <i>si + imparfait</i> : p. 95 «<i>si vous n'étiez pas</i>» <i>Présent de vérité générale</i> (incontestable) : p. 88, l. 31 : «son esprit, c'est un des plus cultivés». De même, nombreux exemples dans l'exposé des doctrines philosophiques.

Définition du conte philosophique

① Un conte traditionnel ?

Comme nous l'avons constaté au début de l'étude, nous retrouvons les éléments du conte traditionnel.

- Les titres de chapitres nous plongent d'emblée dans l'in vraisemblance, **Le merveilleux**, avec l'évocation des voyages interplanétaires.
- **La formule** narrative traditionnelle avec son imprécision : « il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit... » présente un personnage paré de beaucoup de qualités mais sans épaisseur psychologique qui entreprend un **voyage initiatique**.
- L'emploi des temps traditionnels du récit.
- Le gigantisme et la précision des mesures prêtent à sourire : « Vers les quatre cent cinquante ans au sortir de l'enfance... ».
- **L'intervention du narrateur**, enfin, appartient à la tradition orale du conte.
- **La morale** présentée à la fin du récit confirme la vocation pédagogique de ce genre de récit.

② L'originalité de Voltaire

- Instructif et moral comme la plupart des contes traditionnels, le conte philosophique porte aussi la marque spécifique du siècle des Lumières : la réflexion philosophique. Chaque conte est l'objet d'une réflexion sur une **question d'ordre philosophique** : l'optimisme dans *Candide*, le bon sauvage et la nature dans *L'Ingénu*, la relativité dans *Micromégas*.
- Prenant le relais des contes pour enfants, il s'adresse davantage aux adultes.
- La réflexion est mise en scène par le biais de **de nombreux débats** (*Micromégas*) et soupers (*Zadig*, *L'Ingénu*) où les opinions se confrontent sur des sujets variés : les langues, la théorie de Newton, le destin, le bien et le mal... L'art de la conversation s'y déploie dans de nombreuses pages.
- Le conte s'ancre dans la réalité et les événements et les querelles de l'actualité deviennent le support de développements philosophiques : le tremblement de terre de Lisbonne dans *Candide*, la mission Maupertuis dans *Micromégas* sont deux exemples parmi tant d'autres. Le conte se fait l'écho des grandes querelles du temps : la dénonciation de la guerre, de l'esclavage, des persécutions contre les protestants, les mœurs des « sauvages », etc.
- Enfin, le conte voltairien, par l'utilisation de l'ironie au service de la satire (*voir ci-dessus*), s'intègre merveilleusement à la démarche de pensée critique des Lumières.

Vers la dissertation

Dans le cadre de la préparation à la dissertation, nous vous proposons le plan détaillé d'un sujet, relatif au conte voltairien : cet exemple vous donnera une idée du parcours à effectuer pour passer de la connaissance d'une œuvre étudiée à son exploitation pour traiter une problématique générale : comment parvenir à la généralisation, à l'abstraction de l'argumentation en partant de la lecture d'une œuvre en particulier ? **Comment parvenir à généraliser la réflexion en rassemblant des connaissances éparses et ponctuelles ?** Quel parti peut-on tirer du travail d'analyse ? De quelle manière l'œuvre étudiée peut-elle être utilisée dans l'argumentation ?

Sujet *Un critique a écrit que « le conte voltairien offre cette particularité remarquable que la fantaisie et la vérité, intimement mêlées l'une à l'autre, s'y renforcent mutuellement ». Vous expliquerez et commenterez cette phrase en fondant votre réflexion sur votre étude de Micromégas.*

Analyse du sujet

Conte philosophique → rapprochement de deux termes apparemment contradictoires (conte = fiction, invraisemblance/*philosophique* = pouvoir et raison de la réflexion)

Citation → souligne que chez Voltaire, pas de séparation entre drôlerie et invention d'une part et jugement et idées de l'autre : elles agissent les unes sur les autres.

" expliquer et commenter " → plan analytique

- 1 La fantaisie dans le conte
- 2 Les grandes questions qui se dégagent de cette légèreté
- 3 La réussite de Voltaire, qui parvient à ne jamais séparer la fonction de divertissement et la fonction d'enseignement qu'il donne à ses contes.

Plan détaillé

1 Le conte, une œuvre de fantaisie

1 Une action pleine d'in vraisemblances : retournements soudains, hasards invraisemblables

→ Dans *Micromégas*, univers de l'invraisemblable, avec l'évocation des voyages interplanétaires, le décor de pré-science-fiction, la démesure des caractéristiques des personnages.

2 Le merveilleux : de nombreux éléments relevant du merveilleux, propres au conte : une parodie du merveilleux de récits légendaires

→ Dans *Micromégas*, les personnages de géants, les montagnes en guise de nourriture, les objets magiques (l'ongle transformé en « trompette parlante », les diamants, en microscope...)

• Le lecteur est transporté dans le rêve. Mais ces éléments servent surtout à délivrer des leçons de sagesse philosophique : dans *Micromégas*, la réflexion philosophique porte surtout sur la **relativité de toute chose**, à travers l'**opposition entre l'infiniment grand et l'infiniment petit**.

2 Le conte, une leçon de vérité

1 De nombreuses allusions et références explicites ou implicites à **des personnages et des événements réels** : le récit a donc un ancrage dans la réalité.

→ Dans *Micromégas*, allusions aux découvertes scientifiques (Huygens et l'anneau de Saturne ; Maupertuis et son expédition en Laponie ; Fontenelle...) et aux débats philosophiques de l'époque.

2 La sagesse et l'esprit philosophique contre les superstitions, les interdits religieux et les rites cruels

→ Dans *Micromégas*, critique de :

– l'absurdité de la guerre (chapitre 7, référence à la guerre qui opposa les Turcs aux Russes et aux Autrichiens, les *turbans* et les *chapeaux*)

– l'aveuglement et l'irresponsabilité des gouvernants (les *barbares sédentaires*, qui ordonnent impunément les guerres, sans avoir à en supporter l'horreur).

3 Les grands combats des Lumières se dégagent des séductions de l'imagination :

– appel à la tolérance et à la liberté d'expression

→ Dans *Micromégas*, Voltaire tourne en dérision le personnage du muphti et les juristes, et dénonce ainsi censure et arbitraire de la justice

– pouvoir de la raison et esprit d'examen

→ Cf. méthode scientifique utilisée pour l'examen de la terre, de la baleine, des terriens...

• Le conte dénonce le fanatisme et l'obscurantisme en utilisant les ressources de la fantaisie.

– *Micromégas* est l'incarnation du souverain éclairé : il possède toutes les qualités du souverain philosophe (son *esprit curieux, des plus cultivés que nous ayons*, en font le type même de l'« honnête homme »).

- Le conte propose un modèle politique à travers les péripéties de la vie du héros : les questions philosophiques sont mêlées au récit.

③ Le conte voltairien parvient à unir désir d'instruire et désir d'amuser

– Les leçons philosophiques ne sont pas en marge du récit mais intégrées à des épisodes chargés de les illustrer : le rôle de la narration dans *Micromégas* est le même que celui qu'il joue dans les fables : c'est à travers le récit qu'est délivrée une moralité.

– Le conte philosophique mêle les registres : les plus graves questions sont traitées avec légèreté pour ne pas ennuyer et l'ironie est un moyen efficace pour séduire l'esprit tout en provoquant la réflexion. Grâce à elle, les explications sont inutiles et le récit ne perd rien de sa vivacité. Les attaques se font à demi-mot (cf. regard amusé de Voltaire à l'égard des *mites philosophiques* et des *animalcules philosophes* débattant de la nature de l'âme).

- La dénonciation passe par la complicité avec le lecteur : les fins de chapitres donnent aussi une bonne image de la légèreté et de la profondeur de l'ironie (cf. allusion au *livre tout blanc*).

T

extes complémentaires



Texte C1 : note sur *Micromégas* et *Gulliver*

UN CONTE FANTASISTE DONT L'IDÉE RAPPELLE LES « GULLIVER'S TRAVELS »

Voltaire admirait Swift, comme il admirait tous les écrivains satiriques. Quelques détails prouvent une lecture attentive des *Voyages de Gulliver* : par exemple, Gulliver marchant à travers les mers de Lilliput a de l'eau un peu plus haut que le genou ; les habitants, pour mesurer la taille de leur prisonnier, utilisent des instruments analogues aux « quarts de cercle » dont se servent les géomètres à bord du bateau soulevé par Micromégas ; le Sirien, lorsqu'on lui enfonce dans l'index un bâton ferré, éprouve le même picotement que Gulliver ; le roi du pays des Géants saisit Gulliver comme le Sirien les membres de l'expédition ; les deux satellites de Mars découverts par les savants de Laputa font songer aux deux lunes qui servent à cette planète. Cette fantaisie réaliste a plu à Voltaire, qui s'en souvient.

Micromégas et *Gulliver* ; Voltaire et Swift.



Texte C2 : notes sur *Micromégas*

Il s’amuse aussi à projeter dans Saturne un vénérable vieillard : Fontenelle. L’auteur des *Mondes* et des *Eloges* des académiciens s’était assuré vers 1739 une grande autorité en qualité de secrétaire de l’Académie des sciences. Mais il restait attaché à l’astronomie cartésienne des « tourbillons », et hostile à l’attraction newtonienne. Il traita dédaigneusement les *Eléments de la philosophie de Newton*. Aussi bien l’ouvrage de Voltaire commençait-il par une allusion satirique à la *Pluralité des mondes* de Fontenelle (« Ce n’est point ici une marquise, ni une philosophie imaginaire », disait l’avant-propos à Mme du Châtelet). Mme du Châtelet de son côté avait espéré qu’Algarotti lui dédierait son *Newtonianisme pour les dames* : mais l’Italien préféra en offrir la dédicace au secrétaire de l’Académie. Voltaire vengea Cirey en dessinant de Fontenelle, homme d’esprit qui prêtait au ridicule, un portrait-charge, digne pendant du caractère de *Cydias* par La Bruyère. Le « nain de Saturne » n’est pas un vrai savant, tout au plus « rend-il un fort bon compte des inventions des autres » ; brouillon, il n’a pas la patience d’observer avant de décider ; il mêle à la science une galanterie déplacée : non seulement il fait « de petits vers et de grands calculs », mais il croit bon d’exposer les lois astronomiques en style de boudoir. Le chapitre II de *Micromégas* cite presque textuellement Fontenelle (*Pluralité des mondes*, premier soir : « La beauté du jour est comme une beauté blonde qui a plus de brillant, mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante »). Et Voltaire fait allusion aux aventures galantes du vieux secrétaire de l’Académie (il a en 1739 plus de quatre-vingts ans) : « j’ai pris la nature sur le fait » aurait été prononcé par un témoin le surprenant en compagnie de Mme de Tencin. Il est à noter que Fontenelle reparait aux dernières lignes, en la personne du « vieux secrétaire de l’Académie des sciences », non plus de Saturne mais de Paris, lequel en présence du livre tout blanc s’écrie : « Ah ! je m’en étais bien douté ! »

D’autres savants sont égratignés au passage : « l’illustre vicaire Derham », le P. Castel, jésuite, Maupertuis et sa « volée de philosophes » qui en 1736-1737 s’étaient rendus au fond de la Baltique pour mesurer un arc du méridien (les difficultés de Voltaire avec Maupertuis, dès son arrivée à Berlin, ne furent peut-être pas étrangères à la publication de *Micromégas*). Le conte raille, sinon la science, du moins l’esprit de sérieux des savants : petites et erreurs sont le lot de ces personnages aux graves allures.

Notes sur *Micromégas*,
Romans et contes, © Flammarion



Texte C3 : « Les déductions », Sternberg

Les déductions

On aurait pu se demander ce que venaient faire ces hommes à 5 heures du matin sur cette plage déserte de la mer du Nord qui, à marée basse, découvrait des kilomètres de sable gris.

Pour répondre vraiment à cette question, il aurait fallu admettre une vérité assez difficile à avaler : ces hommes n'étaient pas des Terriens, mais des êtres humains nés ailleurs, arrivés sans avatars d'un monde singulièrement lointain.

Ils avaient débarqué sur cette immense plage privée de station balnéaire en observateurs, secrètement, chargés d'une simple mission d'investigation sommaire. Ils ne devaient rester que le temps de prélever quelques échantillons arrachés à la nature de la Terre : un sachet de sable, de la vase marine, des coquillages, des algues, plusieurs galets, un bocal d'eau de mer. Et ils trouvèrent aussi dans des creux de rochers deux créatures vivantes : un tourteau et un homard, ce qui leur parut un coup de chance inespéré.

Un quart d'heure plus tard, ils repartaient aussi discrètement qu'ils étaient arrivés.

Ils analysèrent immédiatement, sans prendre le risque d'une altération, les matériaux collectés. Cela ne leur prit pas beaucoup de temps et le verdict tomba sans appel : « Planète ayant atteint un degré de pollution qui la rend inhabitable. » Et, en étudiant le tourteau et le homard conservés dans un aquarium d'eau de mer, ils comprirent que ces créatures survivaient parce qu'elles se nourrissaient de pollution justement. Et, avec non moins de logique, ils en déduisirent que ces petits monstres enfermés dans leur carapace devaient être les seuls êtres capables de survivre sur la Terre. Et que, de toute évidence, ni leurs pinces maladroites ni leurs facultés larvaires ne leur permettaient de créer le moindre embryon de civilisation.

Irréfutable logique, sans doute, mais en porte à faux sur des raisonnements de myopes. Ce qu'ils étaient effectivement, ces hommes tellement évolués venus de si loin. Ils ne voyaient pratiquement plus rien à cinquante mètres de leur nez. S'il n'en avait pas été ainsi, ils auraient repéré en débarquant sur cette plage du Nord, tellement industrialisée, les énormes cheminées d'une usine bâtie à quelques kilomètres au-delà des dunes.

J. Sternberg, 188 contes à régler.

© Éditions DENOËL

Entraînement à l'entretien oral

En quoi la contestation constitue-t-elle l'écriture de *Candide* ?

Voltaire, *Candide* (1759)

Vous avez peut-être déjà lu *Candide* de Voltaire. Pour valoriser votre lecture, voici quelques pistes de réflexion qui pourront vous être utiles en vue de l'examen. Si vous n'avez pas lu cette œuvre de Voltaire, n'hésitez pas à compléter votre connaissance du XVIII^e siècle par celle du plus célèbre des contes philosophiques. Cette lecture reste toutefois facultative.



Cette fiche va vous servir d'**entraînement supplémentaire en vue de l'entretien oral**. Elle vous fournit des éléments culturels complémentaires bienvenus lors de cette dernière partie de votre oral.

Elle est conçue à partir de la question suivante : *En quoi la contestation constitue-t-elle l'écriture de Candide ?*



Pour réussir

❶ **Quels sont les traits du conte utilisés par Voltaire à des fins critiques ?**

Invention d'un genre nouveau

Le conte philosophique voltairien

Le siècle des Lumières a privilégié l'**argumentation indirecte** : le conte philosophique inventé par Voltaire cache une argumentation derrière un récit. Il s'apparente à l'**apologue** puisqu'il cherche ainsi à « instruire et plaire ». Facile à lire, il dispose un certain nombre d'écrans – schéma narratif, personnages, ... – entre le philosophe et ses cibles. Les problèmes posés sont rendus plus compréhensibles, et pourtant la censure peut s'y méprendre...

Voltaire n'a pas immédiatement donné des lettres de noblesse à son invention : il nomme d'abord « petit roman », ou « **espèce de petit roman** », voire « plaisanterie », ce qui devait devenir le manifeste d'une littérature de combat. En réalité, l'inscription dans la sphère romanesque permet à Voltaire de laisser libre cours à son imagination, et, tout en faisant référence à une actualité que ses lecteurs connaissent bien, de naviguer jusqu'aux confins du merveilleux et de l'in vraisemblance : l'histoire de la vieille (ch. XI et XII) reprend tous les poncifs des romans (naissance aristocratique, bataille navale, enlèvement...), le conte est ponctué de nombreuses scènes de reconnaissance (retrouvailles de Candide et de Pangloss au ch. IV, par exemple), voire de « résurrections » : Cunégonde, laissée pour morte au chapitre IV, reparait au chapitre VII et Pangloss connaît quasiment le même genre de destin du chapitre VI au chapitre XXVII.

Si **les personnages** n'ont guère de profondeur psychologique, ils représentent, comme l'indique clairement le titre *Candide ou l'optimisme*, des idées : Candide, un regard naïf qui évolue peu à peu au contact du monde et devient plus lucide, Pangloss – personnage qui n'évolue pas –, la caricature du système leibnizien. L'intérêt du procédé est de **toucher le lecteur, en s'adressant à sa sensibilité** (par le recours aux différents registres : surtout l'ironie et la satire, mais aussi parfois le pathétique), plutôt qu'à la seule raison : s'il faut traiter de thèmes sérieux, autant le faire en captivant l'attention du lecteur ; comment y parvenir sinon en le dépayasant et en le divertissant ?

② **En vous appuyant sur le cadre donné aux aventures de Candide et en inventariant les obstacles qu’il rencontre, vous direz quelles sont les cibles de la critique dans *Candide*.**

Les cibles de la critique

Le titre annonce **la critique de l’optimisme leibnizien** : *Candide* s’engage avant tout dans un combat philosophique. Pour Leibniz (philosophe allemand, 1646-1716), rien n’arrive dans le monde sans cause disposée à produire cet effet : c’est le concept de « raison suffisante », qui revient comme un leitmotiv sous la plume de Voltaire, dans des pages qui, grâce à l’habile caricature qu’en fait l’écrivain, soulève l’hilarité des lecteurs... Mais Voltaire ne s’en tient pas là : il veut aussi régler son compte – puisqu’il s’interroge sur cette conception du monde qui n’existe pas sans cause – aux discours traditionnels soucieux de justifier l’existence du mal. La question était la suivante : comment concilier l’idée d’un Dieu bon et tout-puissant et l’existence du mal sur terre ? Leibniz veut fonder la réponse à apporter à cette question, non seulement sur l’acte de foi – comme on avait coutume de le faire –, mais sur la raison : Leibniz juge l’idée du bien, abstraite. Seule l’idée du meilleur serait concrète. Dieu ne peut avoir fait un monde bon, mais « le meilleur des mondes possibles » (le meilleur, *optimum* en latin, d’où vient le mot optimisme). Voltaire est très au fait de cette philosophie, et il est d’abord séduit. Cependant, elle lui semble trop restreindre la liberté humaine. Le tremblement de terre de Lisbonne achève de l’éloigner à tout jamais de cet « optimisme ». Le discours des philosophes comme Leibniz lui semble enfermer l’homme dans des illusions et nier ses souffrances en continuant à affirmer que « tout est bien ».

Par la satire et la caricature (le personnage de Pangloss et ses raisonnements absurdes), Voltaire s’applique à ridiculiser la philosophie de Leibniz et son esprit de système. Et si la critique vaut pour les phénomènes naturels comme les tremblements de terre, alors que sera-ce si on lui oppose tous les maux du monde, sociaux, politiques, religieux, que les voyages de Candide sont l’occasion d’énumérer ? Confronté au mal naturel (tremblement de terre et maladie), mais aussi **à la guerre, au fanatisme, à l’esclavage**, Candide perd peu à peu sa naïveté pour **acquérir une nouvelle lucidité**. La morale de l’apologue est sans doute à voir dans le récit de ce parcours tourmenté, mais on a aussi coutume de la lire dans cette maxime « Il faut cultiver notre jardin ». Au lieu de s’occuper de métaphysique, Voltaire dit ainsi qu’il faut avant tout s’occuper du monde. Au lieu de se demander si le mal ne porte pas ombrage à l’existence même de Dieu, ne faut-il pas se demander comment limiter, voire diminuer le mal : tous les maux décrits dans le conte ont ceci de particulier qu’ils paraissent toujours absurdes et insensés, donc inutiles. Cependant, cette morale est suffisamment imagée – c’est l’apport principal du conte que d’imaginer les idées – pour que sa signification garde toute l’ambiguïté nécessaire afin de maintenir alerte et vive la réflexion du lecteur. En cela, *Candide*, écriture de la contestation, est bien une œuvre des Lumières, qui transcende les siècles, parce que, même issue de l’actualité du XVIII^e siècle, elle pose des questions universelles.



Prolongement

Recherchez dans l’appareil critique de votre édition les conditions de publication de *Candide*.



L'article « *Philosophe* », Dumarsais, L'*Encyclopédie* (1751-1766)

Les autres hommes sont déterminés à agir sans sentir, ni connaître les causes qui les font mouvoir, sans même songer qu'il y en ait. Le *philosophe* au contraire démêle les causes autant qu'il est en lui, et souvent même les prévient, et se livre à elles avec connaissance : c'est une horloge qui se monte, pour ainsi dire, quelquefois elle-même. Ainsi il évite les objets qui peuvent lui causer des sentiments qui ne conviennent ni au bien-être, ni à l'être raisonnable, et cherche ceux qui peuvent exciter en lui des affections convenables à l'état où il se trouve. La raison est à l'égard du *philosophe*, ce que la grâce¹ est à l'égard du chrétien. La grâce détermine le chrétien à agir ; la raison détermine le *philosophe*.

Les autres hommes sont emportés par leurs passions, sans que les actions qu'ils font soient précédées de la réflexion : ce sont des hommes qui marchent dans les ténèbres ; au lieu que le *philosophe* dans ses passions mêmes, n'agit qu'après la réflexion ; il marche la nuit, mais il est précédé d'un flambeau. [...]

La vérité n'est pas pour le *philosophe* une maîtresse qui corrompt son imagination, et qu'il croie trouver partout ; il se contente de la pouvoir démêler où il peut l'apercevoir. Il ne la confond point avec la vraisemblance ; il prend pour vrai ce qui est vrai, pour faux ce qui est faux, pour douteux ce qui est douteux, et pour vraisemblable ce qui n'est que vraisemblable. Il fait plus, et c'est ici une grande perfection du *philosophe*, c'est que lorsqu'il n'a point de motif pour juger, il sait demeurer indéterminé²...

L'esprit philosophique est donc un esprit d'observation³ et de justesse, qui rapporte tout à ses véritables principes ; mais ce n'est pas l'esprit seul que le philosophe cultive, il porte plus loin son attention et ses soins.

L'homme n'est point un monstre qui ne doive vivre que dans les abîmes de la mer ou au fond d'une forêt : les seules nécessités de la vie lui rendent le commerce des autres nécessaire ; et dans quelque état où il puisse se trouver, ses besoins et le bien-être l'engagent à vivre en société. Ainsi, la raison exige de lui qu'il étudie, et qu'il travaille à acquérir les qualités sociables.

Notre *philosophe* ne se croit pas en exil dans ce monde ; il ne croit point être en pays ennemi ; il veut jouir en sage économiste⁴ des biens que la nature lui offre ; il veut trouver du plaisir avec les autres ; et pour en trouver, il en faut faire ; ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre ; et il trouve en même temps ce qui lui convient : c'est un honnête homme qui veut plaire et se rendre utile.

[...] Cet amour de la société si essentiel au philosophe fait voir combien est véritable la remarque de l'empereur Antonin⁵ : « Que les peuples seront heureux quand les rois seront *philosophes*, ou quand les *philosophes* seront rois ! »...

Le vrai *philosophe* est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse, les mœurs et les qualités sociables. Entez⁶ un souverain sur un *philosophe* d'une telle trempe, et vous aurez un parfait souverain.

1. Don gracieux fait par Dieu aux hommes pour leur salut.

2. Cette parfaite rigueur est plus facile à appliquer dans les sciences exactes que dans les sciences humaines.

3. D'Alembert insiste dans le *Discours préliminaire des éditeurs* sur les vertus de l'observation et de l'expérience.

4. Organisateur.

5. Empereur romain de 138 à 161 ap.J.C.

6. Greffez.